

LE MATERIALISME DIALECTIQUE

revolution

Qu'est-ce que le diamat ?.....	page 2
Questions posées par Milky Way Social Revolution à Contre- Informations.....	page 3
Le matérialisme dialectique et le matérialisme historique.....	page 5
De la contradiction.....	page 20

Qu'est-ce que le diamat?

Le matérialisme dialectique est, pour nous communistes, la science qui permet de comprendre l'univers et ses lois. Cette science a été développée par Marx et Engels, notamment par ce dernier dans « La dialectique de la nature. »

Puis Lénine a approfondi la compréhension de celle-ci, redécouvrant certains principes alors qu'il ne connaissait pas certains documents très importants d'Engels, notamment « La dialectique de la nature. » La révolution russe de 1917 est directement issue de la compréhension par Lénine du matérialisme dialectique, notamment dans le grand classique « Matérialisme et empirio-criticisme. » L'URSS s'est construite elle-même en se fondant sur le matérialisme dialectique, dont l'abréviation « diamat » est connue de par la diffusion sur le plan international de l'idéologie communiste. Staline a admirablement résumé ce qu'était la science, dans son ouvrage « Le matérialisme dialectique et le matérialisme historique. »

Et c'est enfin Mao Zedong qui a présenté le matérialisme dialectique de la manière la plus claire, la plus brillante, la plus générale. Son oeuvre « De la contradiction » présente le matérialisme dialectique de manière exemplaire, et son étude est une tâche prioritaire et absolue pour toute personne voulant comprendre la société comme l'univers.

Mais qu'est-ce que le matérialisme dialectique ? Qu'est-ce que le « diamat » comment on l'a appelé en URSS, premier État à l'avoir assumé dans tous les domaines ? Mao Zedong a résumé le principe en quelques mots : « **1 devient 2.** » Toute chose se divise en deux. Pourquoi cela ? Car toute chose a deux aspects, et ces deux aspects forment un aspect positif et un aspect négatif, dont l'opposition est le *moteur* de la chose en question.

Et cela est vrai partout, absolument partout, pour tout phénomène. Le mouvement dialectique est vrai partout, pour toute chose ; il s'agit d'une loi universelle. On peut ainsi étudier tout phénomène : pour le comprendre, il suffit de saisir son mouvement, de comprendre comment la dialectique y agit. Si l'on prend par exemple une société, on regarde comment est organisée la matière qui la forme. L'économie formant la matière, on s'intéresse alors au mouvement dialectique en son sein, et on peut y voir une contradiction : par exemple celle entre la bourgeoisie et l'aristocratie, ou bien entre la bourgeoisie et la classe ouvrière.

Cette loi de la contradiction est universelle. La nature n'est en rien une collection accidentelle d'objets et de phénomènes, qui seraient séparés les uns des autres, isolés et indépendants. C'est le contraire qui est vrai. La matière n'existe qu'en mouvement, et ce mouvement est dialectique. Voici ce que dit à ce sujet le grand physicien Shoichi Sakata (1911-1970), qui a compris la signification du matérialisme dialectique :

« La science actuelle a trouvé que dans la nature, il existe deux différents « niveaux » qualitatifs – la forme du mouvement, par exemple, une série de niveaux comme particules élémentaires – noyaux – atomes – molécules – masses – corps célestes – nébuleuses.

Ces niveaux forment des points nodaux variés qui restreignent les différents modes qualitatifs de l'existence de la matière en général.

Et ainsi ils ne sont simplement reliés de manière directe comme décrit ci-dessus. Les « niveaux » sont également connectés dans une direction comme molécules – colloïdes – cellules – organes – individus – sociétés. Même dans les masses semblables, il existe des « niveaux » d'états correspondant aux solides – liquides – gazeux.

Dit de manière métaphoriquement, ces circonstances peuvent être décrites comme ayant une sorte de structure multi-dimensionnelle du type d'un filet de pêche, ou plutôt serait-il mieux de dire qu'ils ont une structure du type des oignons, en phases successives.

Ces niveaux ne sont en rien isolés mutuellement et indépendants, mais sont connectés mutuellement, dépendant et constamment « transformés » les uns en les autres.

Un atome, par exemple, est construit à partir des particules élémentaires et une molécule est construite à partir d'atomes et; inversement; peut être fait la décomposition d'une molécule en atomes, d'un atome en particules élémentaires.

Ce type de transformation arrive constamment, avec la création d'une nouvelle qualité et la destruction des autres, dans des changements incessants. » (Physiques théoriques et dialectique de la nature).

Pour résumer ce qui est ici exprimé par Sakata, tout est relié, interdépendant, et tout forme une unité. La planète Terre, par exemple, est une biosphère : il n'y a pas de phénomène existant de manière isolée, pas même l'être humain et sa société.

3 - LE MATERIALISME DIALECTIQUE - PCMLM

L'univers obéit à une loi, tout comme chaque phénomène en son sein, et cette loi, c'est la dialectique, la contradiction en tant que seule loi fondamentale de l'incessante transformation de la matière éternelle.

Questions posées par *Milky Way Social Revolution* à *Contre-Informations*

MWSR : Quelle est la conception prolétarienne de l'univers ?

C-I : C'est une question très importante ; fondamentalement, nous voyons cela comme la clef de notre idéologie, notre science, exactement comme l'ont fait Lénine, Staline et Mao.

Lorsque les gens pensent au marxisme et qu'ils ne le connaissent pas vraiment, ils pensent que cela ne consiste qu'en les conceptions de Karl Marx. En cela, ils oublient les travaux de son ami Friedrich Engels, et en particulier sa compréhension de la dialectique de la nature.

Lénine et Staline étaient tout à fait conscients de l'aspect central de cet enseignement, comme l'était bien sûr Mao Zedong. Gonzalo du Parti Communiste du Pérou (PCP) était également conscient de cela. Le programme du PCP explique de cette manière juste notre conception scientifique du monde :

« La contradiction en tant que seule loi fondamentale de l'incessante transformation de la matière éternelle. »

C'est la conception prolétarienne du monde. La matière est éternelle, et la matière va avec le mouvement. La transformation est ainsi incessante, et ainsi, le communisme est inévitable. Les partis réellement révolutionnaires soutiennent cette compréhension par la classe ouvrière de la matière et de son mouvement.

MWSR : Cela a-t-il un sens aujourd'hui pour les prolétaires de penser à une « vie intelligente » au-delà de notre planète ?

C-I : Eh bien, à cette question on peut facilement répondre, comme Marx nous a enseigné que l'humanité ne se pose que les questions auxquelles elle peut avoir des réponses.

Il est logique, alors que le communisme est la question principale sur notre planète, que se pose d'elle-même la question d'une « vie intelligente » sur les autres planètes, tel un miroir. Parce que le communisme signifie que l'humanité devient intelligente dans tous les domaines et à tous les niveaux.

Que voulons-nous dire par là ? Que le communisme exige de l'humanité un rapport totalement nouveau aux autres êtres vivants sur Terre. C'est la conséquence logique de considérer la Terre comme une biosphère, terme utilisé pour la première fois en 1926 par le grand penseur soviétique Vernadsky.

Vernadsky est le véritable fondateur de l'écologie. Il a compris que notre planète est la conséquence d'un long processus de transformation de la matière, et a ainsi pavé la voie à la géochimie et la biogéochimie.

En considérant la Terre non pas comme une « grosse pierre » mais comme une biosphère, alors nous comprenons que la vie est le produit de la matière en mouvement dialectique. A partir de là, nous commençons à être une véritable « vie intelligente. »

Être une « vie intelligente » nous donne le devoir de protéger la biosphère, avec tous ses êtres vivants, et également la nature elle-même, reconnaissant que la culture humaine est le produit dialectique de la nature, de la matière.

Comme conséquence de cela, il est totalement pertinent de considérer que, dans l'univers, le même ou similaire processus de transformation chimique a amené la vie à se développer elle-même, donnant naissance à « la vie intelligente. »

MWSR : Le communisme est-il universel ?

C-I : Oui. Le communisme est universel, parce que la contradiction est la loi de la matière. Où

4 - LE MATERIALISME DIALECTIQUE - PCMLM

que ce soit dans l'univers, la matière se transforme suivant cette loi.

Bien entendu, la matière peut être différente sur le plan chimique quantitatif dans certaines parties de l'univers, et ainsi le processus dialectique de transformation amènera des résultats différents d'une certaine manière par rapport à sur notre planète.

Mais la tendance ne peut qu'être la même. En fait, dans le mot « universel » nous avons le mot « univers » et nous devons comprendre de manière matérialiste la phrase de Hegel qui dit « Tout ce qui est réel est rationnel, tout ce qui est rationnel est réel. »

L'évolution de la matière est logique, elle suit la loi de la contradiction, et ainsi elle tend vers le communisme... Dans tout l'univers. C'est pourquoi, nous pensons qu'il doit y avoir une étude et une évaluation des derniers développements de la science, particulièrement de la « théorie des cordes » qui affirme qu'il y a un « multivers » c'est-à-dire de multiples univers. Être matérialiste, c'est comprendre le mouvement dialectique de la manière la plus scientifique qui soit.

Et ici, nous voulons souligner que notre conception a de grands précurseurs, qui ne pouvaient pas comprendre complètement la matière (et sa nature) en raison des conditions de leur époque. Nous pensons à Anaxagore et Héraclite, mais aussi à Epicure, Lucrèce et Spinoza.

Leurs conceptions n'étaient pas prolétariennes, et ainsi pas complètement matérialistes. Mais elles sont de grande valeur dans l'histoire de l'humanité et dans la compréhension du communisme et de sa nature universelle.

MWSR : Est-ce que le communisme est l'organisation sociale ultime ici sur notre planète et ailleurs dans l'univers ?

C-I : La réponse est oui, mais il y a besoin de l'expliquer, alors que nous pouvons peut-être déjà comprendre les deux aspects principaux du communisme.

Le premier aspect est qu'il n'y aura pas de contradiction entre le travail intellectuel et manuel, et pas de contradiction entre les villes et les campagnes. La vie sur la planète communiste sera pacifique, pleine de coopération (et non pas de compétition), sans

aucune domination ou exploitation, sans aucun meurtre.

Les êtres humains vivront comme artistes et producteurs, acceptant la vie telle qu'elle est, comme l'ont fait Epicure, Lucrèce et Spinoza. La nature reprendra ses droits après avoir été blessée par le mode de production capitaliste. Les « Nouvelles de nulle part » de William Morris sont ici une utopie classique et intéressante.

De cet aspect, nous pouvons être certain.

Le second aspect est bien plus compliqué, et nous sommes dans notre situation bien loin de le comprendre, à part au moyen de la littérature et de la science-fiction, avec toutes leurs limites. La raison pour cela est que nous ne vivons pas dans une société communiste.

Prenons l'exemple le plus connu : l'écrivain de science-fiction Isaac Asimov, qui a imaginé le futur dans de nombreux livres formant une très grande saga. Résumons cela pour en comprendre la valeur.

Dans le futur, la Terre a été transformée en un monde de hiérarchie et d'exploitation, par la destruction des écosystèmes. Certaines parties de l'humanité développent les robots et s'orientent dans la colonisation spatiale.

Il y a différents modes de vie de développés et il y a beaucoup de confrontations quant à l'identité de l'humanité. La question principale est l'utilisation ou non des robots pour vivre d'une manière bien meilleure, dans le confort total et sans travailler.

Finalement, les êtres humains rejettent les robots parce qu'ils veulent travailler et se changer eux-mêmes par le travail (une pensée hégélienne – marxiste classique).

A la fin de cette sage de science-fiction, l'humanité fusionne avec tous les êtres vivants et la matière de la Terre elle-même, devenant « Gaïa », une planète consciente... Et procède à fusionner avec l'univers en « Galaxia » (et nous pouvons noter que dans certains romans avec une importance sur le plan de la géochimie il y a des personnages nommés Vernadsky).

De cela, nous ne pouvons pas être certain du tout. Ce n'est pas une analyse scientifique, simplement une utopie de science-fiction. Nous pouvons être certain que l'humanité vivra en paix dans la biosphère, et la protégera (par

5 - LE MATERIALISME DIALECTIQUE - PCMLM

exemple contre des menaces comme les météorites, etc.). Quel mouvement viendra par la suite, nous ne pouvons pas encore le savoir.

MWSR : Si demain la « vie intelligente » est découverte au-delà de notre système solaire, quel impact cette découverte aura-t-elle dans notre monde aujourd'hui ?

C-I : Eh bien, si nous savons que le Vatican a déjà un important observatoire et même un prêtre pour convertir la vie intelligente spatiale, nous pouvons penser comment les penseurs conservateurs et idéalistes ont vraiment très peur de ce qui pourrait porter atteinte à leur domination.

La « vie intelligente » serait comme un miroir, montrant à l'humanité ses erreurs (c'est déjà un thème classique de science-fiction dans des films comme 2010 : L'Année du premier contact, Abyss, etc.).

Mais ici de manière dialectique, nous pensons que la compréhension de la biosphère et de la

valeur en soi des êtres vivants sur la Terre aurait le même impact... Ou mieux dit : aura le même impact.

La crise écologique à laquelle le capitalisme a donné naissance va amener à l'humanité ce qui lui manquait pour devenir matérialiste à tous les niveaux, par le prolétariat comprenant de manière complète ses tâches historiques.

Pour répondre plus directement à la question, le communisme étant universel, la découverte d'autres êtres vivants dans l'univers n'est qu'une question de combinaison chimique, et la probabilité est si grande que cela est certain.

Ainsi, lorsque demain la « vie intelligente » sera découverte au-delà de notre système solaire, l'humanité aura une perspective bien meilleure sur l'évolution de la matière, son chemin dialectique. Cela sera un très grand saut dans la compréhension de la matière... et de comment nous sommes, en tant qu'êtres humains, de la matière, de la matière pensante.

Le matérialisme dialectique et le matérialisme historique *Staline* 1938

Le matérialisme dialectique est la théorie générale du Parti marxiste-léniniste. Le matérialisme dialectique est ainsi nommé parce que sa façon de considérer les phénomènes de la nature, sa méthode d'investigation et de connaissance est dialectique, et son interprétation, sa conception des phénomènes de la nature, sa théorie est matérialiste.

Le matérialisme historique étend les principes du matérialisme dialectique à l'étude de la vie sociale; il applique ces principes aux phénomènes de la vie sociale, à l'étude de la société, à l'étude de l'histoire de la société.

En définissant leur méthode dialectique, Marx et Engels se réfèrent habituellement à Hegel, comme au philosophe qui a énoncé les traits fondamentaux de la dialectique. Cela ne signifie pas, cependant, que la dialectique de Marx et d'Engels

soit identique à celle de Hegel. Car Marx et Engels n'ont emprunté à la dialectique de Hegel que son « noyau rationnel » ; ils en ont rejeté l'écorce idéaliste et ont développé la dialectique en lui imprimant un caractère scientifique moderne.

Ma méthode dialectique, *dit Marx*, non seulement diffère par la base de la méthode hégélienne ; mais elle en est même l'exact opposé. Pour Hegel, le mouvement de la pensée, qu'il personnifie sous le nom de l'Idée, est le démiurge de la réalité, laquelle n'est que la forme phénoménale de l'Idée. Pour moi, au contraire, le mouvement de la pensée n'est que la réflexion du mouvement réel, transporté et transposé dans le cerveau de l'homme (Le Capital, t. I, p.29, Bureau d'Éditions, Paris 1938).

En définissant leur matérialisme, Marx et Engels se réfèrent habituellement à Feuerbach,

6 - LE MATERIALISME DIALECTIQUE - PCMLM

comme au philosophe qui a réintégré le matérialisme dans ses droits. Toutefois cela ne signifie pas que le matérialisme de Marx et d'Engels soit identique à celui de Feuerbach. Marx et Engels n'ont en effet emprunté au matérialisme de Feuerbach que son « noyau central » ; ils l'ont développé en une théorie philosophique scientifique du matérialisme, et ils en ont rejeté les superpositions idéalistes, éthiques et religieuses.

On sait que Feuerbach tout en étant matérialiste quant au fond, s'est élevé contre la dénomination de matérialisme. Engels a dit maintes fois que Feuerbach « demeure, malgré sa base » (matérialiste) « prisonnier des entraves idéalistes traditionnelles », que le « véritable idéalisme de Feuerbach apparaît dès que nous en arrivons à sa philosophie de la religion et à son éthique » (Friedrich Engels : Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande, Moscou 1946, pp.30 et 34).

Dialectique provient du mot grec « dialego » qui signifie s'entretenir, polémiquer. Dans l'antiquité, on entendait par dialectique l'art d'atteindre la vérité en découvrant les contradictions renfermées dans le raisonnement de l'adversaire et en les surmontant.

Certains philosophes de l'antiquité estimaient que la découverte des contradictions dans la pensée et le choc des opinions contraires étaient le meilleur moyen de découvrir la vérité. Ce mode dialectique de pensée, étendu par la suite aux phénomènes de la nature, est devenu la méthode dialectique de connaissance de la nature ; d'après cette méthode, les phénomènes de la nature sont éternellement mouvants et changeants, et le développement de la nature est le résultat du développement des contradictions de la nature, le résultat de l'action réciproque des forces contraires de la nature.

Par son essence, la dialectique est tout l'opposé de la métaphysique.

1° La méthode dialectique marxiste est caractérisée par les traits fondamentaux que voici :

a) Contrairement à la métaphysique, la dialectique regarde la nature non comme une accumulation accidentelle d'objets, de phénomènes détachés les uns des autres, isolés et indépendants les uns des autres, mais comme un tout uni, cohérent, où les objets, les phénomènes sont liés organiquement entre eux, dépendent les uns des autres et se conditionnent réciproquement.

C'est pourquoi la méthode dialectique considère qu'aucun phénomène de la nature ne peut être compris si on l'envisage isolément, en dehors des phénomènes environnants ; car n'importe quel phénomène dans n'importe quel domaine de la

nature peut être converti en non-sens, si on le considère en dehors des conditions environnantes, si on le détache de ces conditions : au contraire, n'importe quel phénomène peut être compris et justifié, si on le considère sous l'angle de sa liaison indissoluble avec les phénomènes environnants, si on le considère tel qu'il est conditionné par les phénomènes qui l'environnent.

b) Contrairement à la métaphysique, la dialectique regarde la nature non comme un état de repos et d'immobilité, de stagnation et d'immuabilité, mais comme un état de mouvement et de changement perpétuels, de renouvellement et de développement incessants, où toujours quelque chose naît et se développe, quelque chose se désagrège et disparaît.

C'est pourquoi la méthode dialectique veut que les phénomènes soient considérés non seulement du point de vue de leurs relations et de leurs conditionnements réciproques, mais aussi du point de vue de leur mouvement, de leur développement, du point de vue de leur apparition et de leur disparition.

Pour la méthode dialectique, ce qui importe avant tout, ce n'est pas ce qui à un moment donné paraît stable, mais commence déjà à dépérir ; ce qui importe avant tout, c'est ce qui naît et se développe si même, à un moment donné, la chose semble instable, car selon la méthode dialectique, il n'y a d'invincible que ce qui naît et se développe.

La nature tout entière, *dit Engels*, depuis les particules les plus infimes jusqu'aux corps les plus grands, depuis le grain de sable jusqu'au soleil, depuis le protiste (cellule vivante primitive. J. Staline) jusqu'à l'homme, est engagée dans un processus éternel d'apparition et de disparition, dans un flux incessant, dans un mouvement et dans un changement perpétuels (Dialectique de la nature, Karl Marx et Friedrich Engels : Gesamtausgabe, Moscou 1935, p.491).

C'est pourquoi, *dit Engels*, la dialectique « envisage les choses et leur reflet mental principalement dans leurs relations réciproques, dans leur enchaînement, dans leur mouvement, dans leur apparition et disparition » (Anti-Dühring, *ibidem*, p.25).

c) Contrairement à la métaphysique, la dialectique considère le processus du développement, non comme un simple processus de croissance où les changements quantitatifs n'aboutissent pas à des changements qualitatifs, mais comme un développement qui passe des changements quantitatifs insignifiants et latents à des changements apparents et radicaux, à des changements qualitatifs ; où les changements qualitatifs sont, non pas graduels, mais rapides, soudains, et s'opèrent par bonds, d'un état à un

7 - LE MATERIALISME DIALECTIQUE - PCMLM

autre; ces changements ne sont pas contingents, mais nécessaires ; ils sont le résultat de l'accumulation de changements quantitatifs insensibles et graduels.

C'est pourquoi la méthode dialectique considère que le processus du développement doit être compris non comme un mouvement circulaire, non comme une simple répétition du chemin parcouru, mais comme un mouvement progressif, ascendant, comme le passage de l'état qualitatif ancien à un nouvel état qualitatif, comme un développement qui va du simple au complexe, de l'inférieur au supérieur.

La nature, dit Engels, est la pierre de touche de la dialectique et il faut dire que les sciences modernes de la nature ont fourni pour cette épreuve des matériaux qui sont extrêmement riches et qui augmentent tous les jours ; elles ont ainsi prouvé que la nature, en dernière instance, procède dialectiquement et non métaphysiquement, qu'elle ne se meut pas dans un cercle éternellement identique qui se répéterait perpétuellement, mais qu'elle connaît une histoire réelle.

A ce propos, il convient de nommer avant tout Darwin, qui a infligé un rude coup à la conception métaphysique de la nature, en démontrant que le monde organique tout entier, tel qu'il existe aujourd'hui, les plantes et les animaux et, par conséquent, l'homme aussi, est le produit d'un processus de développement qui dure depuis des millions d'années (Ibidem, p.25).

Engels indique que dans le développement dialectique, les changements quantitatifs se convertissent en changements qualitatifs :

En physique... tout changement est un passage de la quantité à la qualité, l'effet du changement quantitatif de la quantité de mouvement – de forme quelconque – inhérente au corps ou communiquée au corps. Ainsi la température de l'eau est d'abord indifférente à son état liquide ; mais si l'on augmente ou diminue la température de l'eau, il arrive un moment où son état de cohésion se modifie et l'eau se transforme dans un cas en vapeur et dans un autre en glace...

C'est ainsi qu'un courant d'une certaine force est nécessaire pour qu'un fil de platine devienne lumineux ; c'est ainsi que tout métal a sa température de fusion ; c'est ainsi que tout liquide, sous une pression donnée, a son point déterminé de congélation et d'ébullition, dans la mesure où nos moyens nous permettent d'obtenir les températures nécessaires ; enfin c'est ainsi qu'il y a pour chaque gaz un point critique auquel on peut le transformer en liquide, dans des conditions déterminées de pression et de refroidissement...

Les constantes, comme on dit en physique (points de passage d'un état à un autre. J. Staline), ne sont le

plus souvent rien d'autre que les points nodaux où l'addition ou la soustraction de mouvement (changement qualitatif) provoque un changement qualitatif dans un corps, où, par conséquent, la quantité se transforme en qualité (Dialectique de la nature, ibidem, pp. 502-503).

Et à propos de la chimie :

On peut dire que la chimie est la science des changements qualitatifs des corps dus à des changements quantitatifs. Hegel lui-même le savait déjà...

Prenons l'oxygène : si l'on réunit dans une molécule trois atomes au lieu de deux comme à l'ordinaire, on obtient un corps nouveau, l'ozone, qui se distingue nettement de l'oxygène ordinaire par son odeur et par ses réactions. Et que dire des différentes combinaisons de l'oxygène avec l'azote ou avec le soufre, dont chacune fournit un corps qualitativement différent de tous les autres ! (Ibidem, p.503).

Enfin, Engels critique Dühring qui invective Hegel tout en lui empruntant en sous-main sa célèbre thèse d'après laquelle le passage du règne du monde insensible à celui de la sensation, du règne du monde inorganique à celui de la vie organique, est un saut à nouvel état :

C'est tout à fait la ligne nodale hégélienne des rapports de mesure, où une addition ou une soustraction purement quantitative produit, en certains points nodaux, un saut qualitatif, comme c'est le cas, par exemple, de l'eau chauffée ou refroidie, par laquelle le point d'ébullition et le point de congélation sont les nœuds où s'accomplit, à la pression normale, le saut à un nouvel état d'agrégation ; où par conséquent la quantité se transforme en qualité (Anti-Dühring, ibidem, pp. 49-50).

d) Contrairement à la métaphysique, la dialectique part du point de vue que les objets et les phénomènes de la nature impliquent des contradictions internes, car ils ont tous un côté négatif et un côté positif, un passé et un avenir, tous ont des éléments qui disparaissent ou qui se développent ; la lutte de ces contraires, la lutte entre l'ancien et le nouveau, entre ce qui meurt et ce qui naît, entre ce qui dépérit et ce qui se développe, est le contenu interne du processus de développement, de la conversion des changements quantitatifs en changements qualitatifs.

C'est pourquoi la méthode dialectique considère que le processus de développement de l'inférieur au supérieur ne s'effectue pas sur le plan d'une évolution harmonieuse des phénomènes, mais sur celui de la mise à jour des contradictions inhérentes aux objets, aux phénomènes, sur le plan d'une

8 - LE MATERIALISME DIALECTIQUE - PCMLM

« lutte » des tendances contraires qui agissent sur la base de ces contradictions.

La dialectique, au sens propre du mot, est, dit Lénine, l'étude des contradictions dans l'essence même des choses (Lénine, Cahiers de philosophie, p.263).

Et plus loin :

Le développement est la « lutte » des contraires (Lénine : « Questions de dialectique », t. XIII, p.301).

Tels sont en bref les traits fondamentaux de la méthode dialectique marxiste.

Il n'est pas difficile de comprendre quelle importance considérable prend l'extension des principes de la méthode dialectique à l'étude de la vie sociale, à l'étude de l'histoire de la société, quelle importance considérable prend l'application de ces principes à l'histoire de la société, à l'activité pratique du parti du prolétariat.

S'il est vrai qu'il n'y a pas dans le monde de phénomènes isolés, s'il est vrai que tous les phénomènes sont liés entre eux et se conditionnent réciproquement, il est clair que tout régime social et tout mouvement social dans l'histoire doivent être jugés, non du point de vue de la « justice éternelle » ou de quelque autre idée préconçue, comme le font souvent les historiens, mais du point de vue des conditions qui ont engendré ce régime et ce mouvement social et avec lesquelles ils sont liés.

Le régime de l'esclavage dans les conditions actuelles serait un non-sens, une absurdité contre nature.

Mais le régime de l'esclavage dans les conditions du régime de la communauté primitive en décomposition est un phénomène parfaitement compréhensible et logique, car il signifie un pas en avant par comparaison avec le régime de la communauté primitive.

Revendiquer l'institution de la république démocratique bourgeoise dans les conditions du tsarisme et de la société bourgeoise, par exemple dans la Russie de 1905, était parfaitement compréhensible, juste et révolutionnaire, car la république bourgeoise signifiait alors un pas en avant.

Mais revendiquer l'institution de la république démocratique bourgeoise dans les conditions actuelles de l'U.R.S.S. serait un non-sens, serait contre-révolutionnaire, car la république bourgeoise par comparaison avec la république soviétique est un pas en arrière.

Tout dépend des conditions, du lieu et du temps.

Il est évident que sans cette conception historique des phénomènes sociaux, l'existence et le développement de la science historique sont

impossibles ; seule une telle conception empêche la science historique de devenir un chaos de contingences et un amas d'erreurs absurdes.

Poursuivons. S'il est vrai que le monde se meut et se développe perpétuellement, s'il est vrai que la disparition de l'ancien et la naissance du nouveau sont une loi du développement, il est clair qu'il n'est plus de régimes sociaux « immuables », de « principes éternels » de propriété privée et d'exploitation ; qu'il n'est plus « d'idées éternelles » de soumission des paysans aux grands propriétaires fonciers, des ouvriers aux capitalistes.

Par conséquent, le régime capitaliste peut être remplacé par le régime socialiste, de même que le régime capitaliste a remplacé en son temps le régime féodal.

Par conséquent, il faut fonder son action non pas sur les couches sociales qui ne se développent plus, même si elles représentent pour l'instant la force dominante, mais sur les couches sociales qui se développent et qui ont de l'avenir, même si elles ne représentent pas pour le moment la force dominante. En 1880-1890, à l'époque de la lutte des marxistes contre les populistes, le prolétariat de Russie était une infime minorité par rapport à la masse des paysans individuels qui formaient l'immense majorité de la population.

Mais le prolétariat se développait en tant que classe, tandis que la paysannerie en tant que classe se désagrégeait. Et c'est justement parce que le prolétariat se développait comme classe, que les marxistes ont fondé leur action sur lui. En quoi ils ne se sont pas trompés, puisqu'on sait que le prolétariat, qui n'était qu'une force peu importante, est devenu par la suite une force historique et politique de premier ordre.

Par conséquent, pour ne pas se tromper en politique, il faut regarder en avant, et non en arrière.

Poursuivons. S'il est vrai que le passage des changements quantitatifs lents à des changements qualitatifs brusques et rapides est une loi du développement, il est clair que les révolutions accomplies par les classes opprimées constituent un phénomène absolument naturel, inévitable.

Par conséquent, le passage du capitalisme au socialisme et l'affranchissement de la classe ouvrière du joug capitaliste peuvent être réalisés, non par des changements lents, non par des réformes, mais uniquement par un changement qualitatif du régime capitaliste, par la révolution.

Par conséquent, pour ne pas se tromper en politique, il faut être un révolutionnaire, et non un réformiste.

Poursuivons. S'il est vrai que le développement se fait par l'apparition des contradictions internes, par le conflit des forces contraires sur la base de ces

9 - LE MATERIALISME DIALECTIQUE - PCMLM

contradictions, conflit destiné à les surmonter, il est clair que la lutte de classe du prolétariat est un phénomène parfaitement naturel, inévitable.

Par conséquent, il ne faut pas dissimuler les contradictions du régime capitaliste, mais les faire apparaître et les étaler, ne pas étouffer la lutte de classes, mais la mener jusqu'au bout.

Par conséquent, pour ne pas se tromper en politique, il faut suivre une politique prolétarienne de classe, intransigeante, et non une politique réformiste d'harmonie des intérêts du prolétariat et de la bourgeoisie, non une politique conciliatrice d'« intégration » du capitalisme dans le socialisme.

Voilà ce qui en est de la méthode dialectique marxiste appliquée à la vie sociale, à l'histoire de la société.

A son tour, le matérialisme philosophique marxiste est par sa base l'exact opposé de l'idéalisme philosophique.

2° Le matérialisme philosophique marxiste est caractérisé par les traits fondamentaux que voici :

a) Contrairement à l'idéalisme qui considère le monde comme l'incarnation de l'« idée absolue », de l'« esprit universel », de la « conscience », le matérialisme philosophique de Marx part de ce principe que le monde, de par sa nature, est matériel, que les multiples phénomènes de l'univers sont les différents aspects de la matière en mouvement ; que les relations et le conditionnement réciproque des phénomènes, établis par la méthode dialectique, constituent les lois nécessaires du développement de la matière en mouvement ; que le monde se développe suivant les lois du mouvement de la matière, et n'a besoin d'aucun « esprit universel. »

La conception matérialiste du monde, *dit Engels*, signifie simplement la conception de la nature telle qu'elle est sans aucune addition étrangère.

A propos de la conception matérialiste du philosophe de l'antiquité Héraclite, pour qui « le monde est un, n'a été créé par aucun dieu ni par aucun homme ; a été, est et sera une flamme éternellement vivante, qui s'embrace et s'éteint suivant des lois déterminées », Lénine écrit : « Excellent exposé des principes du matérialisme dialectique » (Lénine : Cahiers de philosophie, p.318).

b) Contrairement à l'idéalisme affirmant que seule notre conscience existe réellement, que le monde matériel, l'être, la nature n'existe que dans notre conscience, dans nos sensations, représentations, concepts, le matérialisme philosophique marxiste part de ce principe que la matière, la nature, l'être est une réalité objective existant en dehors et indépendamment de la conscience ; que la matière est une donnée première, car elle est la source des

sensations, des représentations, de la conscience, tandis que la conscience est une donnée seconde, dérivée, car elle est le reflet de la matière, le reflet de l'être ; que la pensée est un produit de la matière, quand celle-ci a atteint dans son développement un haut degré de perfection ; plus précisément, la pensée est le produit du cerveau, et le cerveau, l'organe de la pensée ; on ne saurait, par conséquent, séparer la pensée de la matière sous peine de tomber dans une grossière erreur.

La question du rapport de la pensée à l'être, de l'esprit à la nature, *dit Engels*, est la question suprême de toute philosophie... Selon la réponse qu'ils faisaient à cette question, les philosophes se divisaient en deux camps importants.

Ceux qui affirmaient l'antériorité de l'esprit par rapport à la nature.. formaient le camp de l'idéalisme. Les autres, ceux qui considéraient la nature comme antérieure, appartenaient aux différentes écoles du matérialisme (Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande, p.22).

Et plus loin :

Le monde matériel, perceptible par les sens, auquel nous appartenons nous-mêmes, est la seule réalité... Notre conscience et notre pensée, si transcendantes qu'elles paraissent, ne sont que le produit d'un organe matériel, corporel, le cerveau. La matière n'est pas un produit de l'esprit, mais l'esprit n'est lui-même que le produit supérieur de la matière (Ibidem, p.26).

A propos du problème de la matière et de la pensée, Marx écrit :

On ne saurait séparer la pensée de la matière pensante. Cette matière est le substratum de tous les changements qui s'opèrent. (La Sainte-Famille, Marx et Engels : Gesamtausgabe, t. III, p.305).

Dans sa définition du matérialisme philosophique marxiste, Lénine s'exprime en ces termes :

Le matérialisme admet d'une façon générale que l'être réel objectif (la matière) est indépendant de la conscience, des sensations, de l'expérience... La conscience... n'est que le reflet de l'être, dans le meilleur des cas un reflet approximativement exact (adéquat, d'une précision idéale). (Matérialisme et empirio-criticisme, t. XIII, p.266-267).

Et plus loin :

La matière est ce qui, en agissant sur nos organes des sens, produit les sensations ; la matière est une réalité objective qui nous est donnée dans les sensations... La matière, la nature, l'être, le physique est la donnée première, tandis que l'esprit, la conscience, les sensations, le psychique est la donnée seconde. (Ibidem, p.119-120).

10 - LE MATERIALISME DIALECTIQUE - PCMLM

Le tableau du monde est un tableau qui montre comment la matière se meut et comment la « matière pense » (Ibidem, p.288).

Le cerveau est l'organe de la pensée (Ibidem, p.125).
c) Contrairement à l'idéalisme qui conteste la possibilité de connaître le monde et ses lois ; qui ne croit pas à la valeur de nos connaissances ; qui ne reconnaît pas la vérité objective et considère que le monde est rempli de « choses en soi » qui ne pourront jamais être connues de la science, le matérialisme philosophique marxiste part de ce principe que le monde et ses lois sont parfaitement connaissables, que notre connaissance des lois de la nature, vérifiées par l'expérience, par la pratique, est une connaissance valable, qu'elle a la signification d'une vérité objective ; qu'il n'est point dans le monde de choses inconnaissables, mais uniquement des choses encore inconnues, lesquelles seront découvertes et connues par les moyens de la science et de la pratique.

Engels critique la thèse de Kant et des autres idéalistes, suivant laquelle le monde et les « choses en soi » sont inconnaissables, et il défend la thèse matérialiste bien connue, suivant laquelle nos connaissances sont valables.

Il écrit à ce sujet :

La réfutation la plus décisive de cette lubie philosophique, comme d'ailleurs de toutes les autres, est la pratique, notamment l'expérience et l'industrie. Si nous pouvons prouver la justesse de notre conception d'un phénomène naturel en le créant nous-mêmes, en le faisant surgir de son propre milieu, et qui plus est, en le faisant servir à nos buts, c'est en fini de l'insaisissable « chose en soi » de Kant.

Les substances chimiques produites dans les organismes végétaux et animaux restèrent ces « choses en soi » jusqu'à ce que la chimie organique se fut mise à les préparer l'une après l'autre ; par là, la « chose en soi » devint une chose pour nous, comme par exemple la matière colorante de la garance, l'alizarine, que nous n'extrayons plus des racines de la garance cultivée dans les champs, mais que nous tirons à meilleur marché et bien plus simplement du goudron de houille.

Le système solaire de Copernic fut, pendant trois cent ans, une hypothèse sur laquelle on pouvait parier à cent, à mille, à dix mille contre un – c'était malgré tout une hypothèse ; mais lorsque Leverrier, à l'aide des chiffres obtenus grâce à ce système, calcula non seulement la nécessité de l'existence d'une planète inconnue, mais aussi l'endroit où cette planète devait se trouver dans l'espace céleste, et lorsque Galle la découvrit effectivement, le système de Copernic était prouvé. (Ludwig Feuerbach et la

fin de la philosophie classique allemande, p.24).

Lénine accuse de fidéisme Bogdanov, Bazarov, Iouchkévitch et les autres partisans de Mach ; il défend la thèse matérialiste bien connue d'après laquelle nos connaissances scientifiques sur les lois de la nature sont valables, et les lois scientifiques sont des vérités objectives ; il dit à ce sujet :

Le fidéisme contemporain ne répudie nullement la science ; il n'en répudie que les « prétentions excessives », à savoir la prétention de découvrir la vérité objective. S'il existe une vérité objective (comme le pensent les matérialistes), si les sciences de la nature, reflétant le monde extérieur dans l'« expérience » humaine, sont seules capables de nous donner la vérité objective, tout fidéisme doit être absolument rejeté. (Matérialisme et empiriocriticisme, t. XIII, p.102).

Tels sont en bref les traits distinctifs du matérialisme philosophique marxiste.

On conçoit aisément l'importance considérable que prend l'extension des principes du matérialisme philosophique à l'étude de la vie sociale, à l'étude de l'histoire de la société ; on comprend l'importance considérable de l'application de ces principes à l'histoire de la société, à l'activité pratique du parti du prolétariat.

S'il est vrai que la liaison des phénomènes de la nature et leur conditionnement réciproque sont des lois nécessaires du développement de la nature, il s'ensuit que la liaison et le conditionnement réciproque des phénomènes de la vie sociale, eux aussi, sont non pas des contingences, mais des lois nécessaires du développement social.

Par conséquent, la vie sociale, l'histoire de la société cesse d'être une accumulation de « contingences », car l'histoire de la société devient un développement nécessaire de la société et l'étude de l'histoire sociale devient une science.

Par conséquent, l'activité pratique du parti du prolétariat doit être fondée, non pas sur les désirs louables des « individualités d'élite », sur les exigences de la « raison », de la « morale universelle », etc., mais sur les lois du développement social, sur l'étude de ces lois.

Poursuivons. S'il est vrai que le monde est connaissable et que notre connaissance des lois du développement de la nature est une connaissance valable, qui a la signification d'une vérité objective, il s'ensuit que la vie sociale, que le développement social est également connaissable et que les données de la science sur les lois du développement social, sont des données valables ayant la signification de vérités objectives.

Par conséquent, la science de l'histoire de la société,

11 - LE MATERIALISME DIALECTIQUE - PCMLM

malgré toute la complexité des phénomènes de la vie sociale, peut devenir une science aussi exacte que la biologie par exemple, et capable de faire servir les lois du développement social à des applications pratiques.

Par conséquent, le parti du prolétariat, dans son activité pratique, ne doit pas s'inspirer de quelque motif fortuit que ce soit, mais des lois du développement social et des conclusions pratiques qui découlent de ces lois.

Par conséquent, le socialisme, de rêve d'un avenir meilleur pour l'humanité qu'il était autrefois, devient une science.

Par conséquent, la liaison entre la science et l'activité pratique, entre la théorie et la pratique, leur unité, doit devenir l'étoile conductrice du parti du prolétariat.

Poursuivons. S'il est vrai que la nature, l'être, le monde matériel est la donnée première, tandis que la conscience, la pensée est la donnée seconde, dérivée ; s'il est vrai que le monde matériel est une réalité objective existant indépendamment de la conscience des hommes, tandis que la conscience est un reflet de cette réalité objective, il suit de là que la vie matérielle de la société, son être, est également la donnée première, tandis que sa vie spirituelle est une donnée seconde, dérivée ; que la vie matérielle de la société est une réalité objective existant indépendamment de la volonté de l'homme, tandis que la vie spirituelle de la société est un reflet de cette réalité objective, un reflet de l'être.

Par conséquent, il faut chercher la source de la vie spirituelle de la société, l'origine des idées sociales, des théories sociales, des opinions politiques, des institutions politiques, non pas dans les idées, théories, opinions et institutions politiques elles-mêmes, mais dans les conditions de la vie matérielle de la société, dans l'être social dont ces idées, théories, opinions, etc., sont le reflet.

Par conséquent, si aux différentes périodes de l'histoire de la société, on observe différentes idées et théories sociales, différentes opinions et institutions politiques, si nous rencontrons sous le régime de l'esclavage telles idées et théories sociales, telles opinions et institutions politiques, tandis que sous le féodalisme nous en rencontrons d'autres, et sous le capitalisme, d'autres encore, cela s'explique non par la « nature », ni par les « propriétés » des idées, théories, opinions et institutions politiques elles-mêmes, mais par les conditions diverses de la vie matérielle de la société aux différentes périodes du développement social.

L'être de la société, les conditions de la vie matérielle de la société, voilà ce qui détermine ses idées, ses théories, ses opinions politiques, ses

institutions politiques.

A ce propos, Marx écrit :

Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience. (Contribution à la critique de l'économie politique, préface).

Par conséquent, pour ne pas se tromper en politique, pour ne pas s'abandonner à des rêves creux, le parti du prolétariat doit fonder son action non pas sur les abstraits « principes de la raison humaine », mais sur les conditions concrètes de la vie matérielle de la société, force décisive du développement social ; non pas sur les désirs louables des « grands hommes », mais sur les besoins réels du développement de la vie matérielle de la société.

La déchéance des utopistes, y compris les populistes, les anarchistes, les socialistes-révolutionnaires, s'explique entre autres par le fait qu'ils ne reconnaissent pas le rôle primordial des conditions de la vie matérielle de la société dans le développement de la société ; tombés dans l'idéalisme, ils fondaient leur activité pratique, non pas sur les besoins du développement de la vie matérielle, mais, indépendamment et en dépit de ces besoins, sur des « plans idéaux » et « projets universels » détachés de la vie réelle de la société.

Ce qui fait la force et la vitalité du marxisme-léninisme, c'est qu'il s'appuie dans son activité pratique précisément sur les besoins du développement de la vie matérielle de la société, sans se détacher jamais de la vie réelle de la société. De ce qu'a dit Marx, il ne suit pas, cependant, que les idées et les théories sociales, les opinions et les institutions politiques n'aient pas d'importance dans la vie sociale ; qu'elles n'exercent pas une action en retour sur l'existence sociale, sur le développement des conditions matérielles de la vie sociale.

Nous n'avons parlé jusqu'ici que de l'origine des idées et des théories sociales, des opinions et des institutions politiques, de leur apparition ; nous avons dit que la vie spirituelle de la société est un reflet des conditions de sa vie matérielle.

Mais pour ce qui est de l'importance de ces idées et théories sociales, de ces opinions et institutions politiques, de leur rôle dans l'histoire, le matérialisme historique, loin de les nier, souligne au contraire leur rôle et leur importance considérable dans la vie sociale, dans l'histoire de la société.

Les idées et les théories sociales diffèrent. Il est de vieilles idées et théories, qui ont fait leur temps et qui servent les intérêts des forces dépérissantes de la société.

12 - LE MATERIALISME DIALECTIQUE - PCMLM

Leur importance, c'est qu'elles freinent le développement de la société, son progrès. Il est des idées et des théories nouvelles, d'avant-garde, qui servent les intérêts des forces d'avant-garde de la société.

Leur importance, c'est qu'elles facilitent le développement de la société, son progrès ; et, qui plus est, elles acquièrent d'autant plus d'importance qu'elles reflètent plus fidèlement les besoins du développement de la vie matérielle de la société.

Les nouvelles idées et théories sociales ne surgissent que lorsque le développement de la vie matérielle de la société a posé devant celle-ci des tâches nouvelles.

Mais une fois surgies, elles deviennent une force de la plus haute importance qui facilite l'accomplissement des nouvelles tâches posées par le développement de la vie matérielle de la société ; elles facilitent le progrès de la société. C'est alors qu'apparaît précisément toute l'importance du rôle organisateur, mobilisateur et transformateur des idées et théories nouvelles, des opinions et institutions nouvelles.

A vrai dire, si de nouvelles idées et théories sociales surgissent, c'est précisément parce qu'elles sont nécessaires à la société, parce que sans leur action organisatrice, mobilisatrice et transformatrice, la solution des problèmes pressants que comporte le développement de la vie matérielle de la société est impossible.

Suscitées par les nouvelles tâches que pose le développement de la vie matérielle de la société, les idées et théories sociales nouvelles se frayent un chemin, deviennent le patrimoine des masses populaires qu'elles mobilisent et qu'elles organisent contre les forces déperissantes de la société, facilitant par là le renversement de ces forces qui freinent le développement de la vie matérielle de la société.

C'est ainsi que, suscitées par les tâches pressantes du développement de la vie matérielle de la société, du développement de l'existence sociale, les idées et théories sociales, les institutions politiques agissent elles-mêmes, par la suite, sur l'existence sociale, sur la vie matérielle de la société, en créant les conditions nécessaires pour faire aboutir la solution des problèmes pressants de la vie matérielle de la société, et rendre possible son développement ultérieur.

Marx a dit à ce propos :

La théorie devient une force matérielle dès qu'elle pénètre les masses. (Critique de la philosophie du droit de Hegel.)

Par conséquent, pour avoir la possibilité d'agir sur les conditions de la vie matérielle de la société et

pour hâter leur développement, leur amélioration, le parti du prolétariat doit s'appuyer sur une théorie sociale, sur une idée sociale qui traduise exactement les besoins du développement de la vie matérielle de la société, et soit capable, par suite, de mettre en mouvement les grandes masses populaires, capable de les mobiliser et de les organiser dans la grande armée du parti du prolétariat, prête à briser les forces réactionnaires et à frayer la voie aux forces avancées de la société.

La déchéance des « économistes » et des menchéviks s'explique, entre autres, par le fait qu'ils ne reconnaissaient pas le rôle mobilisateur, organisateur et transformateur de la théorie d'avant-garde, de l'idée d'avant-garde ; tombés dans le matérialisme vulgaire, ils réduisaient ce rôle à presque zéro ; c'est pourquoi ils condamnaient les parti à rester passif, à végéter.

Ce qui fait la force et la vitalité du marxisme-léninisme, c'est qu'il s'appuie sur une théorie d'avant-garde qui reflète exactement les besoins du développement de la vie matérielle de la société, c'est qu'il place la théorie au rang élevé qui lui revient, et considère comme son devoir d'utiliser à fond sa force mobilisatrice, organisatrice et transformatrice.

C'est ainsi que le matérialisme historique résout le problème des rapports entre l'être social et la conscience sociale, entre les conditions du développement de la vie matérielle et le développement de la vie spirituelle de la société.

3°Le matérialisme historique. Une question reste à élucider : que faut-il entendre, du point de vue du matérialisme historique, par ces « conditions de la vie matérielle de la société », qui déterminent, en dernière analyse, la physionomie de la société, ses idées, ses opinions, ses institutions politiques, etc. ? Qu'est-ce que ces « conditions de la vie matérielle de la société » ? Quels en sont les traits distinctifs ?

Il est certain que la notion de « conditions de la vie matérielle de la société » comprend avant tout la nature qui environne la société, le milieu géographique qui est une des conditions nécessaires et permanentes de la vie matérielle de la société et qui, évidemment, influe sur le développement de la société.

Quel est le rôle du milieu géographique dans le développement social ? Le milieu géographique ne serait-il pas la force principale qui détermine la physionomie de la société, le caractère du régime social des hommes, le passage d'un régime à un autre ?

A cette question, le matérialisme historique répond par la négative.

Le milieu géographique est incontestablement une

13 - LE MATERIALISME DIALECTIQUE - PCMLM

des conditions permanentes et nécessaires du développement de la société, et il est évident qu'il influe sur ce développement: il accélère ou il ralentit le cours du développement social. Mais cette influence n'est pas déterminante, car les changements et le développement de la société s'effectuent incomparablement plus vite que les changements et le développement du milieu géographique.

En trois mille ans, l'Europe a vu se succéder trois régimes sociaux différents : la commune primitive, l'esclavage, le régime féodal ; et à l'Est de l'Europe, sur le territoire de l'URSS, il y en a même eu quatre. Or, dans la même période, les conditions géographiques de l'Europe, ou bien n'ont pas changé du tout, ou bien ont changé si peu que les géographes s'abstiennent même d'en parler.

Et cela se conçoit. Pour que des changements tant soit peu importants du milieu géographique se produisent, il faut des millions d'années, tandis qu'il suffit de quelques centaines d'années ou de quelques deux mille ans pour que des changements même très importants interviennent dans le régime social des hommes.

Il suit de là que le milieu géographique ne peut être la cause principale, la cause déterminante du développement social, car ce qui demeure presque inchangé pendant des dizaines de milliers d'années, ne peut être la cause principale du développement de ce qui est sujet à des changements radicaux en l'espace de quelques centaines d'années. Il est certain, ensuite, que la croissance et la densité de la population, elles aussi, sont comprises dans la notion de « conditions de la vie matérielle de la société », car les hommes sont un élément indispensable des conditions de la vie matérielle de la société, et sans un minimum d'hommes il ne saurait y avoir aucune vie matérielle de la société.

La croissance de la population ne serait-elle pas la force principale qui détermine le caractère du régime social des hommes.

A cette question, le matérialisme historique répond aussi par la négative.

Certes, la croissance de la population exerce une influence sur le développement social, qu'elle facilite ou ralentit ; mais elle ne peut être la force principale du développement social, et l'influence qu'elle exerce sur lui ne peut être déterminante, car la croissance de la population, par elle-même, ne nous donne pas la clé de ce problème : pourquoi à tel régime social succède précisément tel régime social nouveau, et non un autre ?

Pourquoi à la commune primitive succède précisément l'esclavage ? A l'esclavage, le régime féodal ? Au régime féodal, le régime bourgeois, et

non quelque autre régime ?

Si la croissance de la population était la force déterminante du développement social, une plus grande densité de la population devrait nécessairement engendrer un type de régime social supérieur. Mais en réalité, il n'en est rien.

La densité de la population en Chine est quatre fois plus élevée qu'aux États-Unis ; cependant les États-Unis sont à un niveau plus élevé que la Chine au point de vue du développement social : en Chine domine toujours un régime semi-féodal, alors que les États-Unis ont depuis longtemps atteint le stade supérieur du développement capitaliste.

La densité de la population en Belgique est dix-neuf fois plus élevée qu'aux États-Unis et vingt-six fois plus élevée qu'en URSS ; cependant les États-Unis sont à un niveau plus élevé que la Belgique au point de vue du développement social ; et par rapport à l'URSS, la Belgique retarde de toute une époque historique : en Belgique domine le régime capitaliste, alors que l'URSS en a déjà fini avec le capitalisme ; elle a institué chez elle le régime socialiste.

Il suit de là que la croissance de la population n'est pas et ne peut pas être la force principale du développement de la société, la force qui détermine le caractère du régime social, la physionomie de la société.

a) Mais alors, quelle est donc, dans le système des conditions de la vie matérielle de la société, la force principale qui détermine la physionomie de la société, le caractère du régime social, le développement de la société d'un régime à un autre ?

Le matérialisme historique considère que cette force est le mode d'obtention des moyens d'existence nécessaires à la vie des hommes, le mode de production des biens matériels : nourriture, vêtements, chaussures, logement, combustible, instruments de production, etc., nécessaires pour que la société puisse vivre et se développer.

Pour vivre, il faut avoir de la nourriture, des vêtements, des chaussures, un logement, du combustible, etc. ; pour avoir ces biens matériels il faut les produire ; et pour les produire, il faut avoir les instruments de production à l'aide desquels les hommes produisent la nourriture, les vêtements, les chaussures, le logement, le combustible, etc. ; il faut savoir produire ces instruments, il faut savoir s'en servir.

Les instruments de production à l'aide desquels les biens matériels sont produits, les hommes qui manient ces instruments de production et produisent les biens matériels grâce à une certaine expérience de la production et à des habitudes de

14 - LE MATERIALISME DIALECTIQUE - PCMLM

travail, voilà les éléments qui, pris tous ensemble, constituent les forces productives de la société.

Mais les forces productives ne sont qu'un aspect de la production, un aspect du mode de production, celui qui exprime le comportement des hommes à l'égard des objets et des forces de la nature dont ils se servent pour produire des biens matériels.

L'autre aspect de la production, l'autre aspect du mode de production, ce sont les rapports entre eux dans le processus de la production, les rapports de production entre les hommes.

Dans leur lutte avec la nature qu'ils exploitent pour produire les biens matériels, les hommes ne sont pas isolés les uns des autres, ne sont pas des individus détachés les uns des autres ; ils produisent en commun, par groupes, par associations.

C'est pourquoi la production est toujours, et quelles que soient les conditions, une production sociale. Dans la production des biens matériels, les hommes établissent entre eux tels ou tels rapports à l'intérieur de la production, ils établissent tels ou tels rapports de production.

Ces derniers peuvent être des rapports de collaboration et d'entraide parmi des hommes libres de toute exploitation ; ils peuvent être des rapports de domination et de soumission ; ils peuvent être enfin des rapports de transition d'une forme de rapports de production à une autre.

Mais quel que soit le caractère que revêtent les rapports de production, ceux-ci sont toujours, sous tous les régimes, un élément indispensable de la production, à l'égal des forces productives de la société.

Dans la production, dit Marx, les hommes n'agissent pas seulement sur la nature, mais aussi les uns sur les autres. Ils ne produisent qu'en collaborant d'une manière déterminée et en échangeant entre eux leurs activités.

Pour produire, ils entrent en relations et en rapports déterminés les uns avec les autres, et ce n'est que dans les limites de ces relations et de ces rapports sociaux que s'établit leur action sur la nature, que se fait la production. (Travail salarié et capital).

Il suit de là que la production, le mode de production englobe tout aussi bien les forces productives de la société que les rapports de production entre les hommes, et est ainsi l'incarnation de leur unité dans le processus de production des biens matériels.

b) La première particularité de la production, c'est que jamais elle ne s'arrête à un point donné pour une longue période ; elle est toujours en voie de changement et de développement ; de plus, le changement du mode de production provoque inévitablement le changement du régime social tout entier, des idées sociales, des opinions et institutions

politiques ; le changement du mode de production provoque la refonte de tout le système social et politique.

Aux différents degrés du développement, les hommes se servent de différents moyens de production ou plus simplement, les hommes mènent un genre de vie différent. Dans la commune primitive il existe un mode de production ; sous l'esclavage, il en existe un autre ; sous le féodalisme, un troisième, et ainsi de suite.

Le régime social des hommes, leur vie spirituelle, leurs opinions, leurs institutions politiques diffèrent selon ces modes de production.

Au mode de production de la société correspondent, pour l'essentiel, la société elle-même, ses idées et ses théories, ses opinions et institutions politiques.

Ou plus simplement : tel genre de vie, tel genre de pensée.

Cela veut dire que l'histoire du développement de la société est, avant tout, l'histoire du développement de la production, l'histoire des modes de production qui se succèdent à travers les siècles, l'histoire du développement des forces productives et des rapports de production entre les hommes.

Par conséquent, l'histoire du développement social est en même temps l'histoire des producteurs des biens matériels, l'histoire des masses laborieuses qui sont les forces fondamentales du processus de production et produisent les biens matériels nécessaires à l'existence de la société.

Par conséquent, la science historique, si elle veut être une science véritable, ne peut plus réduire l'histoire du développement social aux actes des rois et des chefs d'armées, aux actes des « conquérants » et des « asservisseurs » d'États ; la science historique doit avant tout s'occuper de l'histoire des producteurs des biens matériels, de l'histoire des masses laborieuses, de l'histoire des peuples.

Par conséquent, la clé qui permet de découvrir les lois de l'histoire de la société doit être cherchée non dans le cerveau des hommes, non dans les opinions et les idées de la société, mais dans le mode de production pratiqué par la société à chaque période donnée de l'histoire, dans l'économie de la société.

Par conséquent, la tâche primordiale de la science historique est l'étude et la découverte des lois de la production, des lois du développement des forces productives et des rapports de production, des lois du développement économique de la société.

Par conséquent, le parti du prolétariat, s'il veut être un parti véritable, doit avant tout acquérir la science des lois du développement de la production, des lois du développement économique de la société.

Par conséquent, pour ne pas se tromper en politique,

15 - LE MATERIALISME DIALECTIQUE - PCMLM

le parti du prolétariat, dans l'établissement de son programme aussi bien que dans son activité pratique, doit avant tout s'inspirer des lois du développement de la production, des lois du développement économique de la société.

c) La deuxième particularité de la production, c'est que ses changements et son développement commencent toujours par le changement et le développement des forces productives et, avant tout, des instruments de production.

Les forces productives sont, par conséquent, l'élément le plus mobile et le plus révolutionnaire de la production. D'abord se modifient et se développent les forces productives de la société ; ensuite, en fonction et en conformité des ces modifications, se modifient les rapports de production entre les hommes, leurs rapports économiques.

Cela ne signifie pas cependant que les rapports de production n'influent pas sur le développement des forces productives et que ces dernières ne dépendent pas des premiers.

Les rapports de production dont le développement dépend de celui des forces productives agissent à leur tour sur le développement des forces productives, qu'ils accélèrent ou ralentissent.

De plus, il importe de noter que les rapports de production ne sauraient trop longtemps retarder sur la croissance des forces productives et se trouver en contradiction avec cette croissance, car les forces productives ne peuvent se développer pleinement que si les rapports de production correspondent au caractère, à l'état des forces productives et donnent libre cours au développement de ces dernières.

C'est pourquoi, quel que soit le retard des rapports de production sur le développement des forces productives, ils doivent, tôt ou tard, finir par correspondre – et c'est ce qu'ils font effectivement – au niveau du développement des forces productives, au caractère de ces forces productives. Dans le cas contraire, l'unité des forces productives et des rapports de production dans le système de la production serait compromis à fond, il y aurait une rupture dans l'ensemble de la production, une crise de la production, la destruction des forces productives.

Les crises économiques dans les pays capitalistes, - où la propriété privée capitaliste des moyens de production est en contradiction flagrante avec le caractère social du processus de production, avec le caractère des forces productives, - sont un exemple du désaccord entre les rapports de production et le caractère des forces productives, un exemple du conflit qui les met aux prises.

Les crises économiques qui mènent à la destruction

des forces productives sont le résultat de ce désaccord ; de plus, ce désaccord lui-même est la base économique de la révolution sociale appelée à détruire les rapports de production actuels et à créer de nouveaux rapports conformes au caractère des forces productives.

Au contraire, l'économie socialiste de l'URSS, où la propriété sociale des moyens de production est en parfait accord avec le caractère social du processus de production, et où, par suite, il n'y a ni crises économiques, ni destruction des forces productives, est un exemple de l'accord parfait entre les rapports de production et le caractère des forces productives.

Par conséquent, les forces productives ne sont pas seulement l'élément le plus mobile et le plus révolutionnaire de la production. Elles sont aussi l'élément déterminant du développement de la production.

Telles sont les forces productives, tels doivent être les rapports de production.

Si l'état des forces productives indique par quels instruments de production les hommes produisent les biens matériels, qui leur sont nécessaires, l'état des rapports de production, lui, montre en la possession de qui se trouvent les moyens de production (la terre, les forêts, les eaux, le sous-sol, les matières premières, les instruments de production, les bâtiments d'exploitation, les moyens de transport et de communication, etc.) ; à la disposition de qui se trouvent les moyens de production, à la disposition de la société entière, ou à la disposition d'individus, de groupes ou de classes qui s'en servent pour exploiter d'autres individus, groupes ou classes.

Voici le tableau schématique du développement des forces productives depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours : transition des grossiers outils de pierre à l'arc et aux flèches et, par suite, passage de la chasse à la domestication des animaux et à l'élevage primitif aux outils de métal (hache de fer, araire muni d'un soc en fer, etc.) et, par suite, passage à la culture des plantes, à l'agriculture ; nouveau perfectionnement des outils de métal pour le travail des matériaux, apparition de la forge à soufflet et de la poterie et par suite, développement des métiers, séparation des métiers et de l'agriculture, développement des métiers indépendants et puis de la manufacture ; transition des instruments de production artisanale à la machine et transformation de la production artisanale - manufacturière en industrie mécanisée ; transition au système des machines et apparition de la grande industrie mécanisée moderne : tel est le tableau d'ensemble, très incomplet, du

16 - LE MATERIALISME DIALECTIQUE - PCMLM

développement des forces productives de la société tout au long de l'histoire de l'humanité.

Et il va de soi que le développement et le perfectionnement des instruments de production ont été accomplis par les hommes, qui ont un rapport à la production, et non pas indépendamment des hommes.

Par conséquent, en même temps que les instruments de production changent et se développent, les hommes, - élément essentiel des forces productives, - changent et se développent également ; leur expérience de production, leurs habitudes de travail, leur aptitude à manier les instruments de production ont changé et se sont développées.

C'est en accord avec ces changements et avec ce développement des forces productives de la société au cours de l'histoire qu'ont changé et se sont développés les rapports de production entre les hommes, leurs rapports économiques.

L'histoire connaît cinq types fondamentaux de rapports de production : la commune primitive, l'esclavage, le régime féodal, le régime capitaliste et le régime socialiste.

Sous le régime de la commune primitive, la propriété collective des moyens de production forme la base des rapports de production.

Ce qui correspond, pour l'essentiel, au caractère des forces productives dans cette période. Les outils de pierre, ainsi que l'arc et les flèches apparus plus tard, ne permettaient pas aux hommes de lutter isolément contre les forces de la nature et les bêtes de proie.

Pour cueillir les fruits dans les forêts, pour pêcher le poisson, pour construire une habitation quelconque, les hommes étaient obligés de travailler en commun s'ils ne voulaient pas mourir de faim ou devenir la proie des bêtes féroces ou des tribus voisines.

Le travail en commun conduit à la propriété commune des moyens de production de même que des produits. Ici, on n'a pas encore la notion de propriété privée des moyens de production sauf la propriété individuelle de quelques instruments de production qui sont en même temps des armes de défense contre les bêtes de proie. Ici, il n'y a ni exploitation ni classes.

Sous le régime de l'esclavage, c'est la propriété du maître des esclaves sur les moyens de production ainsi que sur le travailleur, - l'esclave qu'il peut vendre, acheter, tuer comme du bétail, - qui forme la base des rapports de production.

De tels rapports de production correspondent, pour l'essentiel, à l'état des forces productives dans cette période.

A la place des outils de pierre, les hommes disposent

maintenant d'instruments de métal ; à la place d'une économie réduite à une chasse primitive et misérable, qui ignore l'élevage et l'agriculture, on voit apparaître l'élevage, l'agriculture, les métiers, la division du travail entre ces différentes branches de la production ; on voit apparaître la possibilité d'échanger les produits entre individus et groupes, la possibilité d'une accumulation de richesse entre les mains d'un petit nombre, l'accumulation réelle des moyens de production entre les mains d'une minorité, la possibilité que la majorité soit soumise à la minorité et la transformation de membres de la majorité en esclaves.

Ici, il n'y a plus de travail commun et libre de tous les membres de la société dans le processus de la production ; ici, domine le travail forcé des esclaves exploités par des maîtres oisifs. C'est pourquoi il n'y a pas non plus de propriété commune des moyens de production, ni des produits. Elle est remplacée par la propriété privée. Ici, le maître des esclaves est le premier et le principal propriétaire, le propriétaire absolu.

Des riches et des pauvres, des exploités et des exploités, des gens qui ont tous les droits et des gens qui n'en ont aucun, une âpre lutte de classes entre les uns et les autres : tel est le tableau du régime de l'esclavage.

Sous le régime féodal, c'est la propriété du seigneur féodal sur les moyens de production et sa propriété limitée sur le travailleur, - le serf que le féodal ne peut plus tuer, mais qu'il peut vendre et acheter, - qui forment la base des rapports de production.

La propriété féodale coexiste avec la propriété individuelle du paysan et de l'artisan sur les instruments de production et sur son économie privée, fondée sur le travail personnel.

Ces rapports de production correspondent, pour l'essentiel, à l'état des forces productives dans cette période.

Perfectionnement de la fonte et du traitement du fer, emploi généralisé de la charrue et du métier à tisser, développement continu de l'agriculture, du jardinage, de l'industrie viticole, de la fabrication de l'huile ; apparition des manufactures à côté des ateliers d'artisans, tels sont les traits caractéristiques de l'état des forces productives.

Les nouvelles forces productives exigent du travailleur qu'il fasse preuve d'une certaine initiative dans la production, de goût à l'ouvrage, d'intérêt au travail. C'est pourquoi le seigneur féodal, renonçant à un esclave qui n'a pas d'intérêt au travail et est absolument dépourvu d'initiative, aime mieux avoir affaire à un serf qui possède sa propre exploitation, ses instruments de production et qui a quelque

17 - LE MATERIALISME DIALECTIQUE - PCMLM

intérêt au travail, intérêt indispensable pour qu'il cultive la terre et paye sur sa récolte une redevance en nature au féodal.

Ici, la propriété privée continue à évoluer. L'exploitation est presque aussi dure que sous l'esclavage ; elle est à peine adoucie. La lutte de classes entre les exploités et les exploités est le trait essentiel du régime féodal.

Sous le régime capitaliste, c'est la propriété capitaliste des moyens de production qui forme la base des rapports de production : la propriété sur les producteurs, les ouvriers salariés, n'existe plus ; le capitaliste ne peut plus ni les tuer ni les vendre, car ils sont affranchis de toute dépendance personnelle ; mais ils sont privés de moyens de production et pour ne pas mourir de faim, ils sont obligés de vendre leur force de travail au capitaliste et de subir le joug de l'exploitation.

A côté de la propriété capitaliste des moyens de production existe, largement répandue dans les premiers temps, la propriété privée du paysan et de l'artisan affranchis du servage, sur les moyens de production, propriété basée sur le travail personnel. Les ateliers d'artisans et les manufactures ont fait place à d'immenses fabriques et usines outillées de machines. Les domaines des seigneurs, qui étaient cultivés avec les instruments primitifs des paysans, ont fait place à de puissantes exploitations capitalistes gérées sur la base de la science agronomique et pourvues de machines agricoles.

Les nouvelles forces productives exigent des travailleurs qu'ils soient plus cultivés et plus intelligents que les serfs ignorants et abrutis ; qu'ils soient capable de comprendre la machine et sachent la manier convenablement.

Aussi les capitalistes préfèrent-ils avoir affaire à des ouvriers salariés affranchis des entraves du servage, suffisamment cultivés pour manier les machines convenablement.

Mais pour avoir développé les forces productives dans des proportions gigantesques, le capitalisme s'est empêtré dans des contradictions insolubles pour lui.

En produisant des quantités de plus en plus grandes de marchandises et en en diminuant les prix, le capitalisme aggrave la concurrence, ruine la masse des petits et moyens propriétaires privés, les réduit à l'état de prolétaires et diminue leur pouvoir d'achat ; le résultat est que l'écoulement des marchandises fabriquées devient impossible.

En élargissant la production et en groupant dans d'immenses fabriques et usines des millions d'ouvriers, le capitalisme confère au processus de production un caractère social et mine par là même sa propre base ; car le caractère social du processus

de production exige la propriété sociale des moyens de production ; or, la propriété des moyens de production demeure une propriété privée, capitaliste, incompatible avec le caractère social du processus de production.

Ce sont ces contradictions irréconciliables entre le caractère des forces productives et les rapports de production qui se manifestent dans les crises périodiques de surproduction ; les capitalistes, faute de disposer d'acheteurs solvables à cause de la ruine des masses dont ils sont responsables eux-mêmes, sont obligés de brûler des denrées, d'anéantir des marchandises toutes prêtes, d'arrêter la production, de détruire les forces productives, et cela alors que des millions d'hommes souffrent du chômage et de la faim, non parce qu'on manque de marchandises, mais parce qu'on en a trop produit.

Cela signifie que les rapports de production capitalistes ne correspondent plus à l'état des forces productives de la société et sont entrés en contradiction insolubles avec elles.

Cela signifie que le capitalisme est gros d'une révolution, appelée à remplacer l'actuelle propriété capitaliste des moyens de production par la propriété socialiste.

Cela signifie qu'une lutte de classes des plus aiguës entre exploités et exploités est le trait essentiel du régime capitaliste.

Sous le régime socialiste qui, pour le moment, n'est réalisé qu'en URSS, c'est la propriété sociale des moyens de production qui forme la base des rapports de production. Ici, il n'y a plus ni exploités ni exploités. Les produits sont répartis d'après le travail fourni et suivant le principe : « Qui ne travaille pas ne mange pas. »

Les rapports entre les hommes dans le processus de production sont des rapports de collaboration fraternelle et d'entraide socialiste des travailleurs affranchis de l'exploitation. Les rapports de production sont parfaitement conformes à l'état des forces productives, car le caractère social du processus de production est étayé par la propriété sociale des moyens de production.

C'est ce qui fait que la production socialiste en URSS ignore les crises périodiques de surproduction et toutes les absurdités qui s'y rattachent.

C'est ce qui fait qu'ici les forces productives se développent à un rythme accéléré, car les rapports de production, qui leur sont conformes, donnent libre cours à ce développement.

Tel est le tableau du développement des rapports de production entre les hommes tout au long de l'histoire de l'humanité.

Telle est la dépendance du développement des rapports de production à l'égard du développement

18 - LE MATERIALISME DIALECTIQUE - PCMLM

des forces productives de la société, et, avant tout, du développement des instruments de production, dépendance qui fait que les changements et le développement des forces productives aboutissent tôt ou tard à un changement et à un développement correspondants des rapports de production.

« L'emploi et la création des moyens de travail, quoiqu'ils se trouvent en germe chez quelques espèces animales, caractérisent éminemment le travail humain.

Aussi Franklin donna-t-il cette définition de l'homme : l'homme est un animal fabricant d'outils (a toolmaking animal). Les débris des anciens moyens de travail ont pour l'étude des formes économiques des sociétés disparues la même importance que la structure des os fossiles pour la connaissance de l'organisation des races éteintes.

Ce qui distingue une époque économique d'une autre, c'est moins ce que l'on fabrique, que la manière de fabriquer... Les moyens de travail sont les gradimètres du développement du travailleur, et les exposants des rapports sociaux dans lesquels il travaille » (K. Marx : le Capital, t. I, pp.195-196).

Et plus loin :

Les rapports sociaux sont intimement liés aux forces productives. En acquérant de nouvelles forces productives, les hommes changent leur mode de production, et en changeant le mode de production, la manière de gagner leur vie, ils changent tous leurs rapports sociaux. Le moulin à bras vous donnera la société avec le suzerain (le seigneur féodal. J. Staline) ; le moulin à vapeur, la société avec le capitalisme industriel. (Karl Marx : Misère de la philosophie. Réponse à la philosophie de la misère de M. Proudhon, p.99, Bureau d'éditions, Paris 1937).

Il y a un mouvement continu d'accroissement dans les forces productives, de destruction dans les rapports sociaux, de formation dans les idées : il n'y a d'immuable que l'abstraction du mouvement. (Ibidem, p.99).

Définissant le matérialisme historique formulé dans le Manifeste du Parti Communiste, Engels dit :

..La production économique et la structure social qui en résulte nécessairement forment, à chaque période historique, la base de l'histoire politique et intellectuelle de cette époque ;... par suite (depuis la dissolution de la propriété primitive commune du sol), toute l'histoire a été une histoire de luttes de classes, de luttes entre classes exploitées et classes exploitantes, entre classes dominées et classes dominantes, aux différentes étapes de leur développement social ;.. cette lutte a actuellement atteint une étape où la classe exploitée et opprimée

(le prolétariat) ne peut plus se libérer de la classe qui l'exploite et l'opprime (la bourgeoisie) sans libérer en même temps, et pour toujours, la société toute entière de l'exploitation, de l'oppression et des luttes de classes... (Friedrich Engels, Préface à l'édition allemande de 1883 du Manifeste du Parti Communiste).

d) La troisième particularité de la production, c'est que les nouvelles forces productives et les rapports de production qui leur correspondent n'apparaissent pas en dehors du régime ancien après sa disparition ; ils apparaissent au sein même du vieux régime ; ils ne sont pas l'effet d'une action consciente, préméditée des hommes. Ils surgissent spontanément, et indépendamment de la volonté des hommes, pour deux raisons :

Tout d'abord, parce que les hommes ne sont pas libres dans le choix du mode de production : chaque nouvelle génération, à son entrée dans la vie, trouve des forces productives et des rapports de production tout prêts, créés par le travail des générations précédentes ; aussi chaque génération nouvelle est-elle obligée d'accepter au début tout ce qu'elle trouve de prêt dans le domaine de la production et de s'y accommoder pour pouvoir produire des biens matériels.

En second lieu, parce qu'en perfectionnant tel ou tel instrument de production, tel ou tel élément des forces productives, les hommes n'ont pas conscience des résultats sociaux auxquels ces perfectionnements doivent aboutir ; ils ne le comprennent pas et n'y songent pas ; ils ne pensent qu'à leurs intérêts quotidiens, ils ne pensent qu'à rendre leur travail plus facile et à obtenir un avantage immédiat et tangible.

Quand quelques membres de la commune primitive ont commencé peu à peu et comme à tâtons à passer des outils en pierre aux outils en fer, ils ignoraient évidemment les résultats sociaux auxquels cette innovation aboutirait ; ils n'y pensaient pas ; ils n'avaient pas conscience, ils ne comprenaient pas que l'adoption des outils en métal signifiait une révolution dans la production, qu'elle aboutirait finalement au régime de l'esclavage.

Ce qu'ils voulaient, c'était simplement rendre leur travail plus facile et obtenir un avantage immédiat et palpable ; leur activité consciente se bornait au cadre étroit de cet avantage personnel, quotidien.

Quand sous le régime féodal, la jeune bourgeoisie d'Europe a commencé à construire, à côté des petits ateliers d'artisans, de grandes manufactures, faisant ainsi progresser les forces productives de la société, elle ignorait évidemment les conséquences sociales auxquelles cette innovation aboutirait, elle n'y pensait pas ;

19 - LE MATERIALISME DIALECTIQUE - PCMLM

elle n'avait pas conscience, elle ne comprenait pas que cette « petite » innovation aboutirait à un regroupement des forces sociales, qui devait se terminer par une révolution contre le pouvoir royal dont elle prisait si fort la bienveillance, aussi bien que contre la noblesse dans laquelle rêvaient souvent d'entrer les meilleurs représentants de cette bourgeoisie ;

ce qu'elle voulait, c'était simplement diminuer le coût de la production des marchandises, jeter une plus grande quantité de marchandises sur les marchés de l'Asie et sur ceux de l'Amérique qui venait d'être découverte, et réaliser de plus grands profits ; son activité consciente se bornait au cadre étroit de ces intérêts pratiques, quotidiens.

Quand les capitalistes russes, de concert avec les capitalistes étrangers, ont implanté activement en Russie la grande industrie mécanisée moderne, sans toucher au tsarisme et en jetant les paysans en pâture aux grands propriétaires fonciers, ils ignoraient évidemment les conséquences sociales auxquelles aboutirait ce considérable accroissement des forces productives, ils n'y pensaient pas ; ils n'avaient pas conscience, ils ne comprenaient pas que ce bond considérable des forces productives de la société aboutirait à un regroupement des forces sociales, qui permettrait au prolétariat de s'unir à la paysannerie, et de faire triompher la révolution socialiste.

Ce qu'ils voulaient, c'était simplement élargir à l'extrême la production industrielle, se rendre maîtres d'un marché intérieur immense, monopoliser la production et drainer de l'économie nationale le plus de profit possible ; leur activité consciente n'allait pas au delà de leurs intérêts quotidiens purement pratiques.

Marx a dit à ce sujet :

Dans la production sociale de leur existence (c'est-à-dire dans la production des biens matériels nécessaires à la vie des hommes, J. Staline), les hommes entrent en des rapports déterminés, nécessaires, indépendants [souligné par Staline] de leur volonté ; ces rapports de production correspondent à un degré de développement donné de leurs forces productives matérielles. (Karl Marx : Contribution à la critique de l'économie politique, préface).

Cela ne signifie pas cependant que le changement des rapports de production et le passage des anciens rapports de production aux nouveaux s'effectuent unilatéralement, sans conflits ni secousses.

Tout au contraire, ce passage s'opère habituellement par le renversement révolutionnaire des anciens rapports de production et par l'institution de rapports

nouveaux. Jusqu'à une certaine période, le développement des forces productives et les changements dans le domaine des rapports de production s'effectuent spontanément, indépendamment de la volonté des hommes.

Mais il n'en est ainsi que jusqu'à un certain moment, jusqu'au moment où les forces productives qui ont déjà surgi et se développent, seront suffisamment mûres.

Quand les forces productives nouvelles sont venues à maturité, les rapports de production existants et les classes dominantes qui les personnifient, se transforment en une barrière « insurmontable », qui ne peut être écartée de la route que par l'activité consciente des classes nouvelles, par l'action violente de ces classes, par la révolution.

C'est alors qu'apparaît d'une façon saisissante le rôle immense des nouvelles idées sociales, des nouvelles institutions politiques, du nouveau pouvoir politique, appelés à supprimer par la force les rapports de production anciens.

Le conflit entre les forces productives nouvelles et les rapports de production anciens, les besoins économiques nouveaux de la société donnent naissance à de nouvelles idées sociales ; ces nouvelles idées organisent et mobilisent les masses, celles-ci s'unissent dans une nouvelle armée politique, créent un nouveau pouvoir révolutionnaire et s'en servent pour supprimer par la force l'ancien ordre de chose dans le domaine des rapports de production, pour y instituer un régime nouveau.

Le processus spontané de développement cède la place à l'activité consciente des hommes ; le développement pacifique à un bouleversement violent ; l'évolution, à la révolution.

Le prolétariat, *dit Marx*, dans sa lutte contre la bourgeoisie, se constitue forcément en classe... il s'érige par une révolution en classe dominante et, comme classe dominante, détruit violemment l'ancien régime de production. (Karl Marx et Friedrich Engels : Manifeste du Parti Communiste).

Et plus loin :

Le prolétariat se servira de sa suprématie politique pour arracher petit à petit tout le capital à la bourgeoisie, pour centraliser tous les instruments de production dans les mains de l'État, c'est-à-dire du prolétariat organisé en classe dominante, et pour augmenter aussi vite que possible la quantité des forces productives. (Ibidem). La force est l'accoucheuse de toute vieille société en travail. (Marx : le Capital, livre Ier, t.III, p.213, Paris 1939). Dans la préface historique de son célèbre ouvrage Contribution à la critique de l'économie politique (1859), Marx donne une définition géniale de

20 - LE MATERIALISME DIALECTIQUE - PCMLM

l'essence même du matérialisme historique :

Dans la production sociale de leur existence, les hommes entrent en des rapports déterminés, nécessaires, indépendants de leur volonté ; ces rapports de production correspondent à un degré de développement donné de leurs forces productives matérielles.

L'ensemble de ces rapports de production constitue la structure économique de la société, la base réelle sur quoi s'élève une superstructure juridique et politique, et à laquelle correspondent des formes de conscience sociale déterminées.

Le mode de production de la vie matérielle conditionne le procès de vie social, politique et intellectuel, en général.

Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence ; c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience.

A un certain degré de leur développement, les forces productives matérielles de la société entrent en contradiction avec les rapports de production existants, ou, ce qui n'en est que l'expression juridique, avec les rapports de propriété au sein desquels elles s'étaient mues jusqu'alors.

De formes de développement des forces productives qu'ils étaient, ces rapports deviennent des entraves pour ces forces.

Alors s'ouvre une époque de révolutions sociales. Le changement de la base économique bouleverse plus ou moins lentement ou rapidement toute la formidable superstructure. Lorsqu'on étudie ces bouleversements, il faut toujours distinguer entre le

bouleversement matériel, - constaté avec une précision propre aux sciences naturelles, - des conditions économiques de la production, et les formes juridiques, politiques, religieuses, artistiques ou philosophiques, bref, les formes idéologiques dans lesquelles les hommes conçoivent ce conflit et le combattent.

De même qu'on ne peut juger un individu sur l'idée qu'il a de lui-même, on ne peut juger une semblable époque de bouleversement sur sa conscience ; mais il faut expliquer cette conscience par les contradictions de la vie matérielle, par le conflit qui oppose les forces productives de la société et les rapports de production.

Une formation sociale ne meurt jamais avant que soient développées toutes les forces productives auxquelles elle peut donner libre cours ; de nouveaux rapports de production, supérieurs aux anciens, n'apparaissent jamais avant que leurs conditions matérielles d'existence n'aient mûri au sein de la vieille société.

C'est pourquoi l'humanité ne se pose jamais que des problèmes qu'elle peut résoudre ; car, à mieux considérer les choses, il s'avérera toujours que le problème lui-même ne surgit que lorsque les conditions matérielles de sa solution existent déjà ou tout au moins sont en formation.

Voilà ce qu'enseigne le matérialisme marxiste appliqué à la vie sociale, à l'histoire de la société.

Tels sont les traits fondamentaux du matérialisme dialectique et historique.

De la contradiction

Mao Zedong

1957

[Cet essai philosophique a été écrit par le camarade Mao Zedong à la suite de son ouvrage: De la pratique et destiné comme celui-ci à corriger les graves erreurs d'ordre dogmatique existant dans le Parti.]

D'abord présenté sous forme de conférence à l'École militaire et politique antijaponaise de Yen-an, cet écrit a été révisé par l'auteur lorsqu'il fut inclus dans ses œuvres choisies.]

La loi de la contradiction inhérente aux choses, aux phénomènes, ou loi de l'unité des contraires, est la loi fondamentale de la dialectique matérialiste.

Lénine dit:

« Au sens propre, la dialectique est l'étude de la contradiction dans l'essence même des choses ... ».

Cette loi, Lénine dit souvent qu'elle est le fond de la dialectique, il dit aussi qu'elle est le noyau de la dialectique (2). C'est pourquoi lorsque nous étudions cette loi, nous sommes obligés d'aborder un vaste cercle de problèmes, un bon nombre de questions

21 - LE MATERIALISME DIALECTIQUE - PCMLM

philosophiques.

Si nous pouvons tirer au clair toutes ces questions, nous comprendrons dans ses fondements mêmes la dialectique matérialiste. Ces questions sont les suivantes: les deux conceptions du monde, l'universalité de la contradiction, le caractère spécifique de la contradiction, la contradiction principale et l'aspect principal de la contradiction, l'identité et la lutte des aspects de la contradiction, la place de l'antagonisme dans la contradiction.

La critique dont l'idéalisme de l'école de Déborine (3) a été l'objet dans les milieux philosophiques soviétiques au cours de ces dernières années a suscité un vif intérêt parmi nous. L'idéalisme de Déborine a exercé une influence des plus pernicieuses au sein du Parti communiste chinois, et on ne peut dire que les conceptions dogmatiques dans notre Parti n'aient rien à voir avec cette école. Par conséquent, l'objectif principal dans notre étude de la philosophie, à l'heure actuelle, doit être d'extirper les conceptions dogmatiques.

I. LES DEUX CONCEPTIONS DU MONDE

Dans l'histoire de la connaissance humaine, il a toujours existé deux conceptions des lois du développement du monde: l'une est métaphysique, l'autre dialectique; elles constituent deux conceptions du monde opposées. Lénine dit:

Les deux concepts fondamentaux (ou les deux possibles? ou les deux concepts donnés par l'histoire?) du développement (de l'évolution) sont: le développement en tant que diminution et augmentation, en tant que répétition, et le développement en tant qu'unité des contraires (dédoublément de ce qui est un, en contraires qui s'excluent mutuellement, et rapports entre eux) (4).

Lénine parle justement ici de ces deux conceptions différentes du monde.

Pendant une longue période de l'histoire, le mode de pensée métaphysique a été le propre de la conception idéaliste du monde et a occupé, en Chine comme en Europe, une place dominante dans l'esprit des gens.

En Europe, le matérialisme lui-même, au début de l'existence de la bourgeoisie, a été métaphysique. Du fait que toute une série d'États européens sont entrés, au cours de leur développement socio-économique, dans la phase d'un capitalisme hautement développé, que les forces productives, la lutte des classes et la science ont atteint un niveau de développement sans précédent dans l'histoire et que le prolétariat industriel est devenu la plus grande force motrice de l'histoire, est née la

conception marxiste, matérialiste-dialectique, du monde.

Dès lors, au sein de la bourgeoisie, on a vu apparaître, à côté d'un idéalisme réactionnaire patent, nullement camouflé, un évolutionnisme vulgaire opposé à la dialectique matérialiste.

La métaphysique, ou l'évolutionnisme vulgaire, considère toutes les choses dans le monde comme isolées, en état de repos; elle les considère unilatéralement. Une telle conception du monde fait regarder toutes les choses, tous les phénomènes du monde, leurs formes et leurs catégories comme éternellement isolés les uns des autres, comme éternellement immuables.

Si elle reconnaît les changements, c'est seulement comme augmentation ou diminution quantitatives, comme simple déplacement. Et les causes d'une telle augmentation, d'une telle diminution, d'un tel déplacement, elle ne les fait pas résider dans les choses ou les phénomènes eux-mêmes, mais en dehors d'eux, c'est-à-dire dans l'action de forces extérieures.

Les métaphysiciens estiment que les différentes choses, les différents phénomènes dans le monde ainsi que leur caractère spécifique restent immuables dès le commencement de leur existence, et que leurs modifications ultérieures ne sont que des augmentations ou des diminutions quantitatives. Ils estiment qu'une chose ou un phénomène ne peut que se reproduire indéfiniment et ne peut pas se transformer en quelque chose d'autre, de différent. Selon eux, tout ce qui caractérise la société capitaliste: l'exploitation, la concurrence, l'individualisme, etc. se rencontre également dans la société esclavagiste de l'antiquité, voire dans la société primitive, et existera éternellement, immuablement.

Les causes du développement de la société, ils les expliquent par des conditions extérieures à la société: le milieu géographique, le climat, etc. Ils tentent d'une façon simpliste de trouver les causes du développement en dehors des choses et des phénomènes eux-mêmes, niant cette thèse de la dialectique matérialiste selon laquelle le développement des choses et des phénomènes est suscité par leurs contradictions internes.

C'est pourquoi ils ne sont pas en mesure d'expliquer la diversité qualitative des choses et des phénomènes et la transformation d'une qualité en une autre. Cette pensée, en Europe, a trouvé son expression aux XVII^e et XVIII^e siècles dans le matérialisme mécaniste, puis, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, dans l'évolutionnisme vulgaire. En Chine, la pensée métaphysique qui s'exprimait dans les mots « Le ciel est immuable, immuable est

22 - LE MATERIALISME DIALECTIQUE - PCMLM

le Tao » (5) a été défendue longtemps par la classe féodale décadente au pouvoir. Quant au matérialisme mécaniste et à l'évolutionnisme vulgaire, importés d'Europe dans les cent dernières années, ils ont trouvé leurs tenants dans la bourgeoisie.

Contrairement à la conception métaphysique du monde, la conception matérialiste-dialectique veut que l'on parte, dans l'étude du développement d'une chose ou d'un phénomène, de son contenu interne, de ses relations avec d'autres choses ou d'autres phénomènes, c'est-à-dire que l'on considère le développement des choses ou des phénomènes comme leur mouvement propre, nécessaire, interne, chaque chose, chaque phénomène étant d'ailleurs, dans son mouvement, en liaison et en interaction avec les autres choses, les autres phénomènes qui l'environnent.

La cause fondamentale du développement des choses et des phénomènes n'est pas externe, mais interne; elle se trouve dans les contradictions internes des choses et des phénomènes eux-mêmes.

Toute chose, tout phénomène implique ces contradictions d'où procèdent son mouvement et son développement. Ces contradictions, inhérentes aux choses et aux phénomènes, sont la cause fondamentale de leur développement, alors que leur liaison mutuelle et leur action réciproque n'en constituent que les causes secondes.

Ainsi donc, la dialectique matérialiste a combattu énergiquement la théorie métaphysique de la cause externe, de l'impulsion extérieure, propre au matérialisme mécaniste et à l'évolutionnisme vulgaire.

Il est clair que les causes purement externes sont seulement capables de provoquer le mouvement mécanique des choses et des phénomènes, c'est-à-dire les modifications de volume, de quantité, et qu'elles ne peuvent expliquer pourquoi les choses et les phénomènes sont d'une diversité qualitative infinie, pourquoi ils passent d'une qualité à une autre.

En fait, même le mouvement mécanique, provoqué par une impulsion extérieure, se réalise par l'intermédiaire des contradictions internes des choses et des phénomènes. Dans le monde végétal et animal, la simple croissance, le développement quantitatif est aussi provoqué principalement par les contradictions internes.

De même, le développement de la société est dû surtout à des causes internes et non externes. On voit des pays qui se trouvent dans des conditions géographiques et climatiques quasi identiques se développer d'une manière très différente et très inégale. Il arrive que dans un seul et même pays de

grands changements se produisent dans la société sans que soient modifiés le milieu géographique et le climat. La Russie impérialiste est devenue l'Union soviétique socialiste, et le Japon féodal, fermé au monde extérieur, est devenu le Japon impérialiste, bien que la géographie et le climat de ces pays n'aient subi aucune modification.

La Chine, longtemps soumise au régime féodal, a connu de grands changements au cours des cent dernières années; elle évolue maintenant vers une Chine nouvelle, émancipée et libre; et pourtant ni la géographie ni le climat de la Chine ne se sont modifiés.

Certes, des changements se produisent dans la géographie et le climat de tout le globe terrestre et de chacune de ses parties, mais ils sont insignifiants en comparaison de ceux de la société; les premiers demandent des dizaines de milliers d'années pour se manifester, tandis que pour les seconds, il suffit de millénaires, de siècles, de décennies, voire de quelques années ou de quelques mois seulement (en période de révolution).

Selon le point de vue de la dialectique matérialiste, les changements dans la nature sont dus principalement au développement de ses contradictions internes.

Ceux qui interviennent dans la société proviennent surtout du développement des contradictions à l'intérieur de la société, c'est-à-dire des contradictions entre les forces productives et les rapports de production, entre les classes, entre le nouveau et l'ancien. Le développement de ces contradictions fait avancer la société, amène le remplacement de la vieille société par la nouvelle.

La dialectique matérialiste exclut-elle les causes externes? Nullement. Elle considère que les causes externes constituent la condition des changements, que les causes internes en sont la base, et que les causes externes opèrent par l'intermédiaire des causes internes.

L'œuf qui a reçu une quantité appropriée de chaleur se transforme en poussin, mais la chaleur ne peut transformer une pierre en poussin, car leurs bases sont différentes. Les différents peuples agissent constamment les uns sur les autres.

A l'époque du capitalisme, en particulier à l'époque de l'impérialisme et des révolutions prolétariennes, l'influence mutuelle et l'interaction des différents pays dans les domaines de la politique, de l'économie et de la culture sont énormes. La Révolution socialiste d'Octobre a ouvert une ère nouvelle non seulement dans l'histoire de la Russie, mais aussi dans celle du monde entier; elle a influé sur les changements internes dans différents pays, et aussi, avec une intensité particulière, sur les

23 - LE MATERIALISME DIALECTIQUE - PCMLM

changements internes en Chine.

Mais les modifications qui en ont résulté se sont produites par l'intermédiaire des lois internes propres à ces pays, propres à la Chine. De deux armées aux prises, l'une est victorieuse, l'autre est défaite: cela est déterminé par des causes internes. La victoire est due soit à la puissance de l'armée, soit à la justesse de vue de son commandement; la défaite tient soit à la faiblesse de l'armée, soit aux erreurs commises par son commandement; c'est par l'intermédiaire des causes internes que les causes externes produisent leur effet.

En Chine, si la grande bourgeoisie a vaincu en 1927 le prolétariat, c'est grâce à l'opportunisme qui se manifestait au sein même du prolétariat chinois (à l'intérieur du Parti communiste chinois). Lorsque nous en eûmes fini avec cet opportunisme, la révolution chinoise reprit son essor.

Plus tard, elle a de nouveau sérieusement souffert des coups infligés par l'ennemi, cette fois à la suite des tendances aventuristes apparues au sein de notre Parti. Et quand nous eûmes liquidé cet aventurisme, notre cause recommença à progresser. Il s'ensuit que pour conduire la révolution à la victoire, un parti doit s'appuyer sur la justesse de sa ligne politique et la solidité de son organisation.

La conception dialectique du monde apparaît en Chine et en Europe dès l'antiquité. Toutefois, la dialectique des temps anciens avait quelque chose de spontané, de primitif; en raison des conditions sociales et historiques d'alors, elle ne pouvait encore constituer un système théorique, donc expliquer le monde sous tous ses aspects, et elle fut remplacée par la métaphysique.

Le célèbre philosophe allemand Hegel, qui a vécu à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e, a apporté une très importante contribution à la dialectique; toutefois, sa dialectique était idéaliste.

C'est seulement lorsque Marx et Engels, les grands protagonistes du mouvement prolétarien, eurent généralisé les résultats positifs obtenus par l'humanité au cours du développement de la connaissance et qu'ils eurent, en particulier, repris dans un esprit critique les éléments rationnels de la dialectique de Hegel et créé la grande théorie du matérialisme dialectique et historique qu'une révolution sans précédent se produisit dans l'histoire de la connaissance humaine.

Cette théorie fut développée plus tard par Lénine et Staline. Dès qu'elle pénétra en Chine, elle provoqua d'immenses changements dans la pensée chinoise.

La conception dialectique du monde nous apprend surtout à observer et à analyser le mouvement contradictoire dans les différentes choses, les différents phénomènes, et à déterminer, sur la base

de cette analyse, les méthodes propres à résoudre les contradictions. C'est pourquoi la compréhension concrète de la loi de la contradiction inhérente aux choses et aux phénomènes est pour nous d'une importance extrême.

II.L'UNIVERSALITE DE LA CONTRADICTION

Pour la commodité de l'exposé, je m'arrêterai en premier lieu à l'universalité de la contradiction, puis à son caractère spécifique.

En effet, depuis la découverte de la conception matérialiste-dialectique du monde par les grands fondateurs et continuateurs du marxisme, Marx, Engels, Lénine et Staline, la dialectique matérialiste a été appliquée avec le plus grand succès à l'analyse de nombreux aspects de l'histoire humaine et de l'histoire naturelle, ainsi qu'à la transformation de nombreux aspects de la société et de la nature (par exemple en U.R.S.S.) ; l'universalité de la contradiction est donc déjà largement reconnue et nous n'aurons pas besoin de l'expliquer longuement. Par contre, le caractère spécifique de la contradiction est pour nombre de camarades, en particulier les dogmatiques, une question où ils ne voient pas encore clair.

Ils ne comprennent pas que dans les contradictions l'universel existe dans le spécifique. Ils ne comprennent pas non plus combien il est important, pour diriger le cours de notre pratique révolutionnaire, d'étudier le spécifique dans les contradictions inhérentes aux choses et aux phénomènes concrets devant lesquels nous nous trouvons.

Nous devons donc étudier le caractère spécifique de la contradiction avec une attention particulière, en accordant une place suffisante à son examen. C'est pourquoi dans notre analyse de la loi de la contradiction inhérente aux choses et aux phénomènes, nous commencerons par examiner le problème de l'universalité de la contradiction, puis nous analyserons plus particulièrement son caractère spécifique pour revenir finalement au problème de l'universalité.

L'universalité ou le caractère absolu de la contradiction a une double signification: la première est que les contradictions existent dans le processus de développement de toute chose et de tout phénomène; la seconde, que, dans le processus de développement de chaque chose, de chaque phénomène, le mouvement contradictoire existe du début à la fin.

Engels a dit:

« Le mouvement lui-même est une contradiction »

24 - LE MATERIALISME DIALECTIQUE - PCMLM

(6).

La définition, donnée par Lénine, de la loi de l'unité des contraires, dit qu'elle « reconnaît (découvre) des tendances contradictoires, opposées et s'excluant mutuellement dans tous les phénomènes et processus de la nature (et de l'esprit et de la société dans ce nombre) » (7).

Ces idées sont-elles justes? Oui, elles le sont. Dans toutes les choses et tous les phénomènes, l'interdépendance et la lutte des aspects contradictoires qui leur sont propres déterminent leur vie et animent leur développement. Il n'est rien qui ne contienne des contradictions. Sans contradictions, pas d'univers.

La contradiction est la base des formes simples du mouvement (par exemple, le mouvement mécanique) et à plus forte raison des formes complexes du mouvement.

Engels a expliqué de la façon suivante l'universalité de la contradiction:

Si le simple changement mécanique de lieu contient déjà en lui-même une contradiction, à plus forte raison les formes supérieures de mouvement de la matière et tout particulièrement la vie organique et son développement. ... la vie consiste au premier chef précisément en ce qu'un être est à chaque instant le même et pourtant un autre.

La vie est donc également une contradiction qui, présente dans les choses et les processus eux-mêmes, se pose et se résout constamment.

Et dès que la contradiction cesse, la vie cesse aussi, la mort intervient. De même, nous avons vu que dans le domaine de la pensée également, nous ne pouvons pas échapper aux contradictions et que, par exemple, la contradiction entre l'humaine faculté de connaître, intérieurement infinie, et son existence réelle dans des hommes qui sont tous limités extérieurement et dont la connaissance est limitée, se résout dans la série des générations, série qui, pour nous, n'a pratiquement pas de fin, - tout au moins dans le progrès sans fin.

... l'un des fondements principaux des mathématiques supérieures est [la] ... contradiction ...

Mais [les mathématiques inférieures] déjà fourmillent de contradictions (8).

Et Lénine illustre à son tour l'universalité de la contradiction par les exemples suivants:

En mathématiques, le + et le -. Différentielle et intégrale.

En mécanique, action et réaction.

En physique, électricité positive et négative.

En chimie, union et dissociation des atomes.

Dans la science sociale, lutte de classe(9) .

Dans la guerre, l'offensive et la défensive,

l'avance et la retraite, la victoire et la défaite sont autant de couples de phénomènes contradictoires dont l'un ne peut exister sans l'autre.

Les deux aspects sont à la fois en lutte et en interdépendance, cela constitue l'ensemble d'une guerre, impulse le développement de la guerre et permet de résoudre les problèmes de la guerre.

Il convient de considérer toute différence dans nos concepts comme le reflet de contradictions objectives. La réflexion des contradictions objectives dans la pensée subjective forme le mouvement contradictoire des concepts, stimule le développement des idées, résout continuellement les problèmes qui se posent à la pensée humaine.

L'opposition et la lutte entre conceptions différentes apparaissent constamment au sein du Parti; c'est le reflet, dans le Parti, des contradictions de classes et des contradictions entre le nouveau et l'ancien existant dans la société. S'il n'y avait pas dans le Parti de contradictions, et de luttes idéologiques pour les résoudre, la vie du Parti prendrait fin.

Il ressort de là que partout, dans chaque processus, il existe des contradictions, aussi bien dans les formes simples du mouvement que dans ses formes complexes, dans les phénomènes objectifs que dans les phénomènes de la pensée: ce point est maintenant éclairci. Mais la contradiction existe-t-elle également au stade initial de chaque processus? Le processus de développement de toute chose, de tout phénomène connaît-il un mouvement contradictoire du début à la fin?

L'école de Déborine, comme la lecture des articles dans lesquels les philosophes soviétiques la soumettent à la critique permet de le constater, considère que la contradiction n'apparaît pas dès le début du processus, mais à un certain stade de son développement. Il s'ensuit que jusqu'à ce moment le développement du processus se produit non sous l'action des causes internes, mais sous celle des causes externes. Déborine revient ainsi aux théories métaphysiques des causes externes et du mécanisme.

Appliquant cette façon de voir à l'analyse des problèmes concrets, l'école de Déborine arrive à la conclusion que, dans les conditions de l'Union soviétique, il existe entre les koulaks et la masse paysanne seulement des différences et non des contradictions, et elle approuve entièrement Boukharine (10).

Étudiant la Révolution française, elle soutient qu'avant la révolution il existait également au sein du tiers état, composé des ouvriers, des paysans et de la bourgeoisie, seulement des différences et non des contradictions. Ces vues de l'école de Déborine sont antimarxistes.

25 - LE MATERIALISME DIALECTIQUE - PCMLM

Cette école ne comprend pas que dans toute différence il y a déjà une contradiction et que la différence elle-même constitue une contradiction. La contradiction entre le Travail et le Capital est née avec l'apparition de la bourgeoisie et du prolétariat, mais elle n'est devenue aiguë que plus tard.

Entre les ouvriers et les paysans, même dans les conditions sociales de l'Union soviétique, il existe une différence; cette différence est une contradiction qui, toutefois, contrairement à la contradiction entre le Travail et le Capital, ne peut s'accroître jusqu'à devenir un antagonisme ou revêtir la forme d'une lutte de classes; les ouvriers et les paysans ont scellé une solide alliance au cours de l'édification du socialisme, et ils résolvent progressivement la contradiction en question dans le processus de développement allant du socialisme au communisme.

Il s'agit ici de différentes sortes de contradictions, et non de la présence ou de l'absence de contradictions. La contradiction est universelle, absolue; elle existe dans tous les processus du développement des choses et des phénomènes et pénètre chaque processus, du début à la fin.

Que signifie l'apparition d'un nouveau processus? Cela signifie que l'ancienne unité et les contraires qui la constituent font place à une nouvelle unité, à ses nouveaux contraires; alors naît un nouveau processus qui succède à l'ancien. L'ancien processus s'achève, le nouveau surgit.

Et comme le nouveau processus contient de nouvelles contradictions, il commence l'histoire du développement de ses propres contradictions. Lénine souligne que Marx, dans *Le Capital*, a donné un modèle d'analyse du mouvement contradictoire qui traverse tout le processus de développement d'une chose, d'un phénomène, du début à la fin. C'est la méthode à employer lorsqu'on étudie le processus de développement de toute chose, de tout phénomène.

Et Lénine lui-même a utilisé judicieusement cette méthode, qui imprègne tous ses écrits.

Marx, dans *Le Capital*, analyse d'abord ce qu'il y a de plus simple, de plus habituel, de fondamental, de plus fréquent, de plus ordinaire, ce qui se rencontre des milliards de fois: les rapports dans la société bourgeoise (marchande): l'échange de marchandises. Son analyse fait apparaître dans ce phénomène élémentaire (dans cette « cellule » de la société bourgeoise) tous les antagonismes (resp. embryons de tous les antagonismes) de la société moderne. La suite de l'exposé nous montre le développement (et la croissance, et le mouvement) de ces antagonismes et de cette société dans le S de ses diverses parties, depuis son début jusqu'à la fin.

Et Lénine ajoute:

« Tel doit être aussi le mode d'exposition (resp. d'étude) de la dialectique en général... »

Les communistes chinois doivent s'assimiler cette méthode s'ils veulent analyser d'une manière correcte l'histoire et la situation actuelle de la révolution chinoise et en déduire les perspectives.

III. LE CARACTERE SPECIFIQUE DE LA CONTRADICTION

Les contradictions existent dans le processus de développement de toutes les choses, de tous les phénomènes et elles pénètrent le processus de développement de chaque chose, de chaque phénomène, du commencement à la fin. C'est là l'universalité et le caractère absolu de la contradiction, dont nous avons parlé précédemment. Arrêtons-nous maintenant sur ce qu'il y a de spécifique et de relatif dans les contradictions.

Il convient d'étudier cette question sur plusieurs plans.

En premier lieu, les contradictions des différentes formes de mouvement de la matière revêtent toutes un caractère spécifique. La connaissance de la matière par l'homme, c'est la connaissance de ses formes de mouvement, étant donné que, dans le monde, il n'y a rien d'autre que la matière en mouvement, le mouvement de la matière revêtant d'ailleurs toujours des formes déterminées.

En nous penchant sur chaque forme de mouvement de la matière, nous devons porter notre attention sur ce qu'elle a de commun avec les autres formes de mouvement. Mais ce qui est encore plus important, ce qui sert de base à notre connaissance des choses, c'est de noter ce que cette forme de mouvement a de proprement spécifique, c'est-à-dire ce qui la différencie qualitativement des autres formes de mouvement.

C'est seulement de cette manière qu'on peut distinguer une chose d'une autre. Toute forme de mouvement contient en soi ses propres contradictions spécifiques, lesquelles constituent cette essence spécifique qui différencie une chose des autres. C'est cela qui est la cause interne ou si l'on veut la base de la diversité infinie des choses dans le monde.

Il existe dans la nature une multitude de formes du mouvement: le mouvement mécanique, le son, la lumière, la chaleur, l'électricité, la dissociation, la combinaison, etc. Toutes ces formes du mouvement de la matière sont en interdépendance, mais se distinguent les unes des autres dans leur essence.

L'essence spécifique de chaque forme de

26 - LE MATERIALISME DIALECTIQUE - PCMLM

mouvement est déterminée par les contradictions spécifiques qui lui sont inhérentes. Il en est ainsi non seulement de la nature, mais également des phénomènes de la société et de la pensée. Chaque forme sociale, chaque forme de la pensée contient ses contradictions spécifiques et possède son essence spécifique.

La délimitation des différentes sciences se fonde justement sur les contradictions spécifiques contenues dans les objets respectifs qu'elles étudient. Ainsi, les contradictions propres à la sphère d'un phénomène donné constituent l'objet d'étude d'une branche déterminée de la science.

Par exemple, le + et le -- en mathématiques ; l'action et la réaction en mécanique; l'électricité positive et négative en physique; la combinaison et la dissociation en chimie; les forces productives et les rapports de production, la lutte entre les classes dans les sciences sociales; l'attaque et la défense dans la science militaire; l'idéalisme et le matérialisme, la métaphysique et la dialectique en philosophie - tout cela constitue les objets d'étude de différentes branches de la science en raison justement de l'existence de contradictions spécifiques et d'une essence spécifique dans chaque branche.

Certes, faute de connaître ce qu'il y a d'universel dans les contradictions, il est impossible de découvrir les causes générales ou les bases générales du mouvement, du développement des choses et des phénomènes.

Mais si l'on n'étudie pas ce qu'il y a de spécifique dans les contradictions, il est impossible de déterminer cette essence spécifique qui distingue une chose des autres, impossible de découvrir les causes spécifiques ou les bases spécifiques du mouvement, du développement des choses et des phénomènes, impossible par conséquent de distinguer les choses et les phénomènes, de délimiter les domaines de la recherche scientifique.

Si l'on considère l'ordre suivi par le mouvement de la connaissance humaine, on voit que celle-ci part toujours de la connaissance du particulier et du spécifique pour s'élargir graduellement jusqu'à atteindre celle du général.

Les hommes commencent toujours par connaître d'abord l'essence spécifique d'une multitude de choses différentes avant d'être en mesure de passer à la généralisation et de connaître l'essence commune des choses.

Quand ils sont parvenus à cette connaissance, elle leur sert de guide pour étudier plus avant les différentes choses concrètes qui n'ont pas encore été étudiées ou qui l'ont été insuffisamment, de façon à trouver leur essence spécifique; c'est ainsi seulement qu'ils peuvent

compléter, enrichir et développer leur connaissance de l'essence commune des choses et l'empêcher de se dessécher ou de se pétrifier. Ce sont là les deux étapes du processus de la connaissance: la première va du spécifique au général, la seconde du général au spécifique.

Le développement de la connaissance humaine représente toujours un mouvement en spirale et (si l'on observe rigoureusement la méthode scientifique) chaque cycle élève la connaissance à un degré supérieur et sans cesse l'approfondit.

L'erreur de nos dogmatiques dans cette question consiste en ceci: d'une part, ils ne comprennent pas que c'est seulement après avoir étudié ce qu'il y a de spécifique dans la contradiction et pris connaissance de l'essence spécifique des choses particulières qu'on peut atteindre à la pleine connaissance de l'universalité de la contradiction et de l'essence commune des choses; et d'autre part, ils ne comprennent pas qu'après avoir pris connaissance de l'essence commune des choses nous devons aller plus avant et étudier les choses concrètes, qui ont été insuffisamment étudiées ou qui apparaissent pour la première fois.

Nos dogmatiques sont des paresseux; ils se refusent à tout effort dans l'étude des choses concrètes, considèrent les vérités générales comme quelque chose qui tombe du ciel, en font des formules purement abstraites, inaccessibles à l'entendement humain, nient totalement et renversent l'ordre normal que suivent les hommes pour arriver à la connaissance de la vérité. Ils ne comprennent pas non plus la liaison réciproque entre les deux étapes du processus de la connaissance humaine: du spécifique au général et du général au spécifique; ils n'entendent rien à la théorie marxiste de la connaissance.

Il faut étudier non seulement les contradictions spécifiques de chacun des grands systèmes de formes du mouvement de la matière et l'essence déterminée par ces contradictions, mais aussi les contradictions spécifiques et l'essence de chacune de ces formes de mouvement de la matière à chaque étape du long chemin que suit le développement de celles-ci. Toute forme du mouvement, dans chaque processus de développement qui est réel et non imaginaire, est qualitativement différente. Dans notre étude, il convient d'accorder une attention particulière à cela et, de plus, de commencer par là. Les contradictions qualitativement différentes ne peuvent se résoudre que par des méthodes qualitativement différentes.

Ainsi, la contradiction entre le prolétariat et la bourgeoisie se résout par la révolution socialiste; la contradiction entre les masses populaires et le

27 - LE MATERIALISME DIALECTIQUE - PCMLM

régime féodal, par la révolution démocratique; la contradiction entre les colonies et l'impérialisme, par la guerre révolutionnaire nationale; la contradiction entre la classe ouvrière et la paysannerie, dans la société socialiste, par la collectivisation et la mécanisation de l'agriculture; les contradictions au sein du parti communiste se résolvent par la critique et l'autocritique; les contradictions entre la société et la nature, par le développement des forces productives. Les processus changent, les anciens processus et les anciennes contradictions disparaissent, de nouveaux processus et de nouvelles contradictions naissent, et les méthodes pour résoudre celles-ci sont en conséquence différentes elles aussi.

Les contradictions résolues par la Révolution de Février et les contradictions résolues par la Révolution d'Octobre, en Russie, de même que les méthodes employées pour les résoudre, étaient entièrement différentes. Résoudre les contradictions différentes par des méthodes différentes est un principe que les marxistes-léninistes doivent rigoureusement observer.

Les dogmatiques n'observent pas ce principe; ils ne comprennent pas que les conditions dans lesquelles se déroulent les différentes révolutions ne sont pas les mêmes, aussi ne comprennent-ils pas que les contradictions différentes doivent être résolues par des méthodes différentes; ils adoptent invariablement ce qu'ils croient être une formule immuable, et l'appliquent mécaniquement partout, ce qui ne peut que causer des revers à la révolution ou compromettre ce qui aurait pu réussir.

Pour faire apparaître le caractère spécifique des contradictions considérées dans leur ensemble ou dans leur liaison mutuelle au cours du processus de développement d'une chose ou d'un phénomène, c'est-à-dire pour faire apparaître l'essence du processus, il faut faire apparaître le caractère spécifique des deux aspects de chacune des contradictions dans ce processus; sinon, il sera impossible de faire apparaître l'essence du processus; cela aussi exige la plus grande attention dans notre étude.

Dans le processus de développement d'un phénomène important, il existe toute une série de contradictions. Par exemple, dans le processus de la révolution démocratique bourgeoise en Chine, il existe notamment une contradiction entre les classes opprimées de la société chinoise et l'impérialisme; une contradiction entre les masses populaires et le régime féodal; une contradiction entre le prolétariat et la bourgeoisie; une contradiction entre la paysannerie et la petite bourgeoisie urbaine d'une

part, et la bourgeoisie d'autre part; des contradictions entre les diverses cliques réactionnaires dominantes: la situation est ici extrêmement complexe.

Toutes ces contradictions ne peuvent être traitées de la même façon, puisque chacune a son caractère spécifique; qui plus est, les deux aspects de chaque contradiction ont, à leur tour, des particularités propres à chacun d'eux, et l'on ne peut les envisager de la même manière.

Nous qui travaillons pour la cause de la révolution chinoise, nous devons non seulement comprendre le caractère spécifique de chacune de ces contradictions considérées dans leur ensemble, c'est-à-dire dans leur liaison mutuelle, mais encore étudier les deux aspects de chaque contradiction, seul moyen pour arriver à comprendre l'ensemble.

Comprendre chaque aspect de la contradiction, c'est comprendre quelle situation particulière il occupe, sous quelles formes concrètes il établit avec son contraire des relations d'interdépendance et des relations de contradiction, quelles sont les méthodes concrètes qu'il utilise dans sa lutte contre l'autre quand les deux aspects se trouvent à la fois en interdépendance et en contradiction, et aussi après la rupture de leur interdépendance.

L'étude de ces questions est d'une haute importance. C'est ce qu'avait en vue Lénine lorsqu'il disait que la substance même, l'âme vivante du marxisme, c'est l'analyse concrète d'une situation concrète (12). Nos dogmatiques enfrennent les enseignements de Lénine, ne se donnent jamais la peine d'analyser quoi que ce soit d'une manière concrète; leurs articles et leurs discours ne font que ressasser d'une manière vaine, creuse, des schémas stéréotypés, et font naître dans notre Parti un style de travail des plus néfastes.

Dans l'étude d'une question, il faut se garder d'être subjectif, d'en faire un examen unilatéral et d'être superficiel. Être subjectif, c'est ne pas savoir envisager une question objectivement, c'est-à-dire d'un point de vue matérialiste. J'en ai déjà parlé dans « De la pratique. » L'examen unilatéral consiste à ne pas savoir envisager les questions sous tous leurs aspects.

C'est ce qui arrive, par exemple, lorsqu'on comprend seulement la Chine et non le Japon, seulement le Parti communiste et non le Kuomintang, seulement le prolétariat et non la bourgeoisie, seulement la paysannerie et non les propriétaires fonciers, seulement les situations favorables et non les situations difficiles, seulement le passé et non l'avenir, seulement le détail et non l'ensemble, seulement les insuffisances et non les succès, seulement le demandeur et non le défendeur,

seulement le travail révolutionnaire dans la clandestinité et non le travail révolutionnaire légal, etc., bref, lorsqu'on ne comprend pas les particularités des deux aspects d'une contradiction.

C'est ce qu'on appelle envisager les questions d'une manière unilatérale, ou encore voir la partie et non le tout, voir les arbres et non la forêt. Si l'on procède ainsi, il est impossible de trouver la méthode pour résoudre les contradictions, impossible de s'acquitter des tâches de la révolution, impossible de mener à bien le travail qu'on fait, impossible de développer correctement la lutte idéologique dans le Parti.

Quand Souentse, traitant de l'art militaire, disait: « Connais ton adversaire et connais-toi toi-même, et tu pourras sans risque livrer cent batailles » (13), il parlait des deux parties belligérantes. Wei Tcheng (14), sous la dynastie des Tang, comprenait lui aussi l'erreur d'un examen unilatéral lorsqu'il disait: « Qui écoute les deux côtés aura l'esprit éclairé, qui n'écoute qu'un côté restera dans les ténèbres. » Mais nos camarades voient souvent les problèmes d'une manière unilatérale et, de ce fait, il leur arrive souvent d'avoir des anicroches.

Dans Chouei hou tchouan, on parle de Song Kiang qui attaqua à trois reprises Tchoukiatchouang (15). Il échoua deux fois pour avoir ignoré les conditions locales et appliqué une méthode d'action erronée. Par la suite, il changea de méthode et commença par s'informer de la situation; dès lors, il connut tous les secrets du labyrinthe, brisa l'alliance des trois villages Likiatchouang, Houkiatchouang et Tchoukiatchouang, et envoya des hommes se cacher dans le camp ennemi pour s'y mettre en embuscade, usant d'un stratagème semblable à celui du cheval de Troie dont parle une légende étrangère; et sa troisième attaque fut couronnée de succès. Chouei hou tchouan contient de nombreux exemples d'application de la dialectique matérialiste, dont l'un des meilleurs est l'attaque, par trois fois, de Tchou-kiatchouang.

Lénine dit:

Pour connaître réellement un objet, il faut embrasser et étudier tous ses aspects, toutes ses liaisons et « médiations. » Nous n'y arriverons jamais intégralement, mais la nécessité de considérer tous les aspects nous garde des erreurs et de l'engourdissement (16).

Nous devons retenir ses paroles. Être superficiel, c'est ne pas tenir compte des particularités des contradictions dans leur ensemble, ni des particularités des deux aspects de chaque contradiction, nier la nécessité d'aller au fond des choses et d'étudier minutieusement les particularités de la contradiction, se contenter de regarder de loin

et, après une observation approximative de quelques traits superficiels de la contradiction, essayer immédiatement de la résoudre (de répondre à une question, de trancher un différend, de régler une affaire, de diriger une opération militaire).

Une telle manière de procéder entraîne toujours des conséquences fâcheuses. La raison pour laquelle nos camarades qui donnent dans le dogmatisme et l'empirisme commettent des erreurs, c'est qu'ils envisagent les choses d'une manière subjective, unilatérale, superficielle. Envisager les choses d'une manière unilatérale et superficielle, c'est encore du subjectivisme, car, dans leur être objectif, les choses sont en fait liées les unes aux autres et possèdent des lois internes; or, il est des gens qui, au lieu de refléter les choses telles qu'elles sont, les considèrent d'une manière unilatérale ou superficielle, sans connaître leur liaison mutuelle ni leurs lois internes; une telle méthode est donc subjective.

Nous devons avoir en vue non seulement les particularités du mouvement des aspects contradictoires considérés dans leur liaison mutuelle et dans les conditions de chacun d'eux au cours du processus général du développement d'une chose ou d'un phénomène, mais aussi les particularités propres à chaque étape du processus de développement.

Ni la contradiction fondamentale dans le processus de développement d'une chose ou d'un phénomène, ni l'essence de ce processus, déterminée par cette contradiction, ne disparaissent avant l'achèvement du processus; toutefois, les conditions diffèrent habituellement les unes des autres à chaque étape du long processus de développement d'une chose ou d'un phénomène.

En voici la raison: Bien que le caractère de la contradiction fondamentale dans le processus de développement d'une chose ou d'un phénomène et l'essence du processus restent inchangés, la contradiction fondamentale s'accroît progressivement à chaque étape de ce long processus.

En outre, parmi tant de contradictions, importantes ou minimes, qui sont déterminées par la contradiction fondamentale ou se trouvent sous son influence, certaines s'accroissent, d'autres se résolvent ou s'atténuent temporairement ou partiellement, d'autres ne font encore que naître. Voilà pourquoi il y a différentes étapes dans le processus. On est incapable de résoudre comme il faut les contradictions inhérentes à une chose ou à un phénomène si l'on ne fait pas attention aux étapes du processus de son développement.

Lorsque, par exemple, le capitalisme de l'époque de

29 - LE MATERIALISME DIALECTIQUE - PCMLM

la libre concurrence se transforma en impérialisme, ni le caractère de classe des deux classes en contradiction fondamentale - le prolétariat et la bourgeoisie - ni l'essence capitaliste de la société ne subirent de changement; toutefois, la contradiction entre ces deux classes s'accrut, la contradiction entre le capital monopoliste et le capital non monopoliste surgit, la contradiction entre les puissances coloniales et les colonies devint plus marquée, la contradiction entre les pays capitalistes, contradiction provoquée par le développement inégal de ces pays, se manifesta avec une acuité particulière; dès lors apparut un stade particulier du capitalisme - le stade de l'impérialisme. Le léninisme est le marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne précisément parce que Lénine et Staline ont donné une explication juste de ces contradictions et formulé correctement la théorie et la tactique de la révolution prolétarienne appelées à les résoudre.

Si l'on prend le processus de la révolution démocratique bourgeoise en Chine, qui a commencé par la Révolution de 1911 (17), on y distingue également plusieurs étapes spécifiques. En particulier, la période de la révolution où sa direction a été bourgeoise et la période où sa direction est assumée par le prolétariat représentent deux étapes historiques dont la différence est considérable.

En d'autres termes, la direction exercée par le prolétariat changea radicalement le visage de la révolution, conduisit à un regroupement des forces dans le rapport des classes, amena un large développement de la révolution paysanne, imprima à la révolution dirigée contre l'impérialisme et le féodalisme un caractère conséquent, créa la possibilité du passage de la révolution démocratique à la révolution socialiste, etc.

Tout cela était impossible à l'époque où la direction de la révolution appartenait à la bourgeoisie.

Bien que la nature de la contradiction fondamentale du processus pris dans son ensemble, c'est-à-dire le caractère de révolution démocratique anti-impérialiste et antiféodale du processus (l'autre aspect de la contradiction étant le caractère semi-colonial et semi-féodal du pays), n'eût subi aucun changement, on vit se produire au cours de cette longue période des événements aussi importants que la défaite de la Révolution de 1911 et l'établissement du pouvoir des seigneurs de guerre du Peiyang, la création du premier front uni national et la révolution de 1924-1927, la rupture du front uni et le passage de la bourgeoisie dans le camp de la contre-révolution, les conflits entre les nouveaux seigneurs de guerre, la Guerre révolutionnaire

agraire (19), la création du second front uni national et la Guerre de Résistance contre le Japon - autant d'étapes de développement en l'espace de vingt et quelques années.

Ces étapes sont caractérisées notamment par le fait que certaines contradictions se sont accentuées (par exemple, la Guerre révolutionnaire agraire et l'invasion des quatre provinces du Nord-Est (20) par le Japon), que d'autres se sont trouvées partiellement ou provisoirement résolues (par exemple, l'anéantissement des seigneurs de guerre du Peiyang, la confiscation par nous des terres des propriétaires fonciers), que d'autres enfin ont surgi (par exemple, la lutte entre les nouveaux seigneurs de guerre, la reprise des terres par les propriétaires fonciers après la perte de nos bases révolutionnaires dans le Sud).

Lorsqu'on étudie le caractère spécifique des contradictions à chaque étape du processus de développement d'une chose ou d'un phénomène, il faut non seulement considérer ces contradictions dans leur liaison mutuelle ou dans leur ensemble, mais également envisager les deux aspects de chaque contradiction.

Par exemple, le Kuomintang et le Parti communiste. Prenons l'un des aspects de cette contradiction: le Kuomintang. Aussi longtemps qu'il suivit, dans la période du premier front uni, les trois thèses politiques fondamentales de Sun Yat-sen (alliance avec la Russie, alliance avec le Parti communiste et soutien aux ouvriers et aux paysans), il conserva son caractère révolutionnaire et sa vigueur, il représenta l'alliance des différentes classes dans la révolution démocratique. A partir de 1927, il se transforma en son contraire en devenant un bloc réactionnaire des propriétaires fonciers et de la grande bourgeoisie.

Après l'Incident de Sian (21) en décembre 1936, un nouveau changement commença à se produire en son sein, dans le sens de la cessation de la guerre civile et de l'alliance avec le Parti communiste pour une lutte commune contre l'impérialisme japonais. Telles sont les particularités du Kuomintang à ces trois étapes. Leur apparition a eu, bien entendu, des causes multiples.

Prenons maintenant l'autre aspect: le Parti communiste chinois. Dans la période du premier front uni, il était encore fort jeune; il dirigea courageusement la révolution de 1924-1927, mais montra son manque de maturité dans la façon dont il comprit le caractère, les tâches et les méthodes de la révolution, c'est pourquoi le tchentou-sieouisme (22), qui était apparu dans la dernière période de cette révolution, eut la possibilité d'y exercer son action et conduisit la révolution à la défaite.

30 - LE MATERIALISME DIALECTIQUE - PCMLM

A partir de 1927, le Parti communiste dirigea courageusement la Guerre révolutionnaire agraire, créa une armée révolutionnaire et des bases révolutionnaires, mais commit des erreurs de caractère aventuriste, à la suite de quoi l'armée et les bases d'appui subirent de grosses pertes. Depuis 1935, il a surmonté ces erreurs et dirige le nouveau front uni pour la résistance au Japon; cette grande lutte est en train de se développer.

A l'étape présente, le Parti communiste est un parti qui a déjà subi l'épreuve de deux révolutions et qui possède une riche expérience. Telles sont les particularités du Parti communiste chinois à ces trois étapes. Leur apparition a eu également des causes multiples. Faute d'étudier les particularités du Kuomintang et du Parti communiste, il est impossible de comprendre les relations spécifiques entre les deux partis aux diverses étapes de leur développement: création d'un front uni, rupture de ce front, création d'un nouveau front uni. Mais pour étudier ces diverses particularités, il est encore plus indispensable d'étudier la base de classe des deux partis et les contradictions qui en résultent dans différentes périodes entre chacun de ces partis et les autres forces.

Par exemple, dans la période de sa première alliance avec le Parti communiste, le Kuomintang se trouvait en contradiction avec les impérialistes étrangers, ce qui l'amena à s'opposer à l'impérialisme; d'autre part, il se trouvait en contradiction avec les masses populaires à l'intérieur du pays - bien qu'en paroles il fit toutes sortes de promesses mirifiques aux travailleurs, il ne leur accordait en fait que très peu de choses, voire rien du tout.

Au cours de sa guerre anticommuniste, il collabora avec l'impérialisme et le féodalisme pour s'opposer aux masses populaires, supprima d'un trait de plume tous les droits que celles-ci avaient conquis pendant la révolution, rendant ainsi plus aiguës ses contradictions avec les masses populaires. Dans la période actuelle de résistance au Japon, il a besoin, en raison de ses contradictions avec l'impérialisme japonais, de s'allier avec le Parti communiste, sans toutefois mettre un frein ni à sa lutte contre le Parti communiste et le peuple ni à l'oppression qu'il exerce sur eux.

Quant au Parti communiste, il a toujours été, dans n'importe quelle période, aux côtés des masses populaires pour lutter contre l'impérialisme et le féodalisme; mais dans la période actuelle de résistance au Japon, il a adopté une politique modérée à l'égard du Kuomintang et des forces féodales du pays, étant donné que le Kuomintang s'est prononcé pour la résistance au Japon. Ces

circonstances ont donné lieu tantôt à une alliance tantôt à une lutte entre les deux partis, ceux-ci étant, d'ailleurs, même en période d'alliance, dans une situation complexe à la fois d'alliance et de lutte. Si nous n'étudions pas les particularités de ces aspects contradictoires, nous ne pourrions comprendre ni les rapports respectifs des deux partis avec les autres forces, ni les relations entre les deux partis eux-mêmes.

Il s'ensuit que lorsque nous étudions le caractère spécifique de n'importe quelle contradiction - la contradiction propre à chaque forme de mouvement de la matière, la contradiction propre à chaque forme de mouvement dans chacun de ses processus de développement, les deux aspects de la contradiction dans chaque processus de développement, la contradiction à chaque étape d'un processus de développement, et les deux aspects de la contradiction à chacune de ces étapes - bref, lorsque nous étudions le caractère spécifique de toutes ces contradictions, nous ne devons pas nous montrer subjectifs et arbitraires, mais en faire une analyse concrète.

Sans analyse concrète, impossible de connaître le caractère spécifique de quelque contradiction que ce soit. Nous devons toujours nous rappeler les paroles de Lénine: analyse concrète d'une situation concrète. Marx et Engels ont été les premiers à nous donner de magnifiques exemples de ce genre d'analyse concrète.

Lorsque Marx et Engels ont appliqué la loi de la contradiction inhérente aux choses et aux phénomènes à l'étude du processus de l'histoire de la société, ils ont découvert la contradiction existant entre les forces productives et les rapports de production, la contradiction entre la classe des exploités et celle des exploités, ainsi que la contradiction qui en résulte entre la base économique et sa superstructure (politique, idéologie, etc.); et ils ont découvert comment ces contradictions engendrent inévitablement différentes sortes de révolutions sociales dans différentes sortes de sociétés de classes.

Lorsque Marx a appliqué cette loi à l'étude de la structure économique de la société capitaliste, il a découvert que la contradiction fondamentale de cette société, c'est la contradiction entre le caractère social de la production et le caractère privé de la propriété. Cette contradiction se manifeste par la contradiction entre le caractère organisé de la production dans les entreprises isolées et le caractère inorganisé de la production à l'échelle de la société tout entière.

Et dans les rapports de classes, elle se manifeste dans la contradiction entre la bourgeoisie et le

prolétariat.

Comme les choses et les phénomènes sont d'une prodigieuse diversité et qu'il n'y a aucune limite à leur développement, ce qui est universel dans tel contexte peut devenir particulier dans un autre. Inversement, ce qui est particulier dans tel contexte peut devenir universel dans un autre.

La contradiction dans le régime capitaliste entre le caractère social de la production et la propriété privée des moyens de production est commune à tous les pays où existe et se développe le capitalisme; pour le capitalisme, cela constitue l'universalité de la contradiction. Mais cette contradiction du capitalisme appartient seulement à une étape historique déterminée du développement de la société de classes en général, et, du point de vue de la contradiction entre les forces productives et les rapports de production dans la société de classes en général, cela constitue le caractère spécifique de la contradiction.

Or, en dégagant le caractère spécifique de toutes les contradictions de la société capitaliste, Marx a élucidé d'une manière encore plus approfondie, plus totale, plus complète l'universalité de la contradiction entre les forces productives et les rapports de production dans la société de classes en général.

L'unité du spécifique et de l'universel, la présence dans chaque chose de ce que la contradiction a d'universel aussi bien que de ce qu'elle a de spécifique, l'universel existant dans le spécifique, nous obligent, quand nous étudions une chose déterminée, à découvrir le spécifique et l'universel ainsi que leur liaison mutuelle, à découvrir le spécifique et l'universel au sein de la chose elle-même ainsi que leur liaison mutuelle, à découvrir la liaison que cette chose entretient avec les nombreuses autres choses, extérieures à elle.

En dégagant les racines historiques du léninisme, Staline analyse, dans son célèbre ouvrage *Des principes du léninisme*, la situation internationale qui a donné naissance au léninisme, il analyse les contradictions du capitalisme qui ont atteint un point extrême dans les conditions de l'impérialisme, il montre comment ces contradictions ont fait de la révolution prolétarienne une question d'activité pratique immédiate et ont créé les conditions favorables à un assaut direct contre le capitalisme.

De plus, il analyse les raisons pour lesquelles la Russie est devenue le foyer du léninisme, expliquant pourquoi la Russie tsariste fut alors le point crucial de toutes les contradictions de l'impérialisme et pourquoi c'est justement le prolétariat russe qui a pu devenir l'avant-garde du

prolétariat révolutionnaire international.

Ainsi, Staline a analysé l'universalité de la contradiction propre à l'impérialisme, montrant que le léninisme est le marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne; mais il a aussi analysé le caractère spécifique de l'impérialisme de la Russie tsariste dans cette contradiction générale, montrant que la Russie est devenue la patrie de la théorie et de la tactique de la révolution prolétarienne et que ce caractère spécifique contenait en lui l'universalité de la contradiction. L'analyse de Staline est pour nous un modèle de la connaissance du caractère spécifique et de l'universalité de la contradiction ainsi que de leur liaison mutuelle.

En traitant la question de l'emploi de la dialectique dans l'étude des phénomènes objectifs, Marx et Engels, et également Lénine et Staline, ont toujours indiqué qu'il faut se garder de tout subjectivisme et de tout arbitraire, qu'il faut partir des conditions concrètes du mouvement réel objectif pour découvrir dans ces phénomènes les contradictions concrètes, la situation concrète de chaque aspect de la contradiction et le rapport mutuel concret des contradictions. Nos dogmatiques n'ont pas cette attitude dans l'étude, aussi ne se font-ils jamais une idée juste d'une chose. Nous devons tirer la leçon de leur échec et parvenir à acquérir cette attitude, la seule qui soit correcte dans l'étude.

La relation entre l'universalité et le caractère spécifique de la contradiction, c'est la relation entre le général et le particulier. Le général réside dans le fait que les contradictions existent dans tous les processus et pénètrent tous les processus, du début à la fin; mouvement, chose, processus, pensée - tout est contradiction.

Nier la contradiction dans les choses et les phénomènes, c'est tout nier.

C'est là une vérité universelle, valable pour tous les temps et tous les pays sans exception. C'est pourquoi la contradiction est générale, absolue. Toutefois, ce général n'existe que dans le particulier; sans particulier, point de général.

Si tout particulier en est exclu, que reste-t-il du général? C'est le fait que chaque contradiction a son caractère spécifique propre qui donne naissance au particulier. Tout élément particulier est conditionné, passager et partant relatif.

Cette vérité concernant le général et le particulier, l'absolu et le relatif, est la quintessence de la question des contradictions inhérentes aux choses et aux phénomènes; ne pas comprendre cette vérité, c'est se refuser à la dialectique.

IV. LA CONTRADICTION PRINCIPALE ET L'ASPECT PRINCIPAL DE LA CONTRADICTION

Dans la question du caractère spécifique de la contradiction, il reste deux éléments qui requièrent une analyse particulière, à savoir la contradiction principale et l'aspect principal de la contradiction.

Dans un processus de développement complexe d'une chose ou d'un phénomène, il existe toute une série de contradictions; l'une d'elles est nécessairement la contradiction principale, dont l'existence et le développement déterminent l'existence et le développement des autres contradictions ou agissent sur eux.

Ainsi, dans la société capitaliste, les deux forces en contradiction, le prolétariat et la bourgeoisie, forment la contradiction principale; les autres contradictions, comme par exemple la contradiction entre les restes de la classe féodale et la bourgeoisie, la contradiction entre la petite bourgeoisie paysanne et la bourgeoisie, la contradiction entre le prolétariat et la petite bourgeoisie paysanne, la contradiction entre la bourgeoisie libérale et la bourgeoisie monopoliste, la contradiction entre la démocratie et le fascisme au sein de la bourgeoisie, les contradictions entre les pays capitalistes et les contradictions entre l'impérialisme et les colonies, sont toutes déterminées par la contradiction principale ou soumises à son action.

Dans un pays semi-colonial tel que la Chine, la relation entre la contradiction principale et les contradictions secondaires forme un tableau complexe.

Quand l'impérialisme lance une guerre d'agression contre un tel pays, les diverses classes de ce pays, à l'exception d'un petit nombre de traîtres à la nation, peuvent s'unir temporairement dans une guerre nationale contre l'impérialisme.

La contradiction entre l'impérialisme et le pays considéré devient alors la contradiction principale et toutes les contradictions entre les diverses classes à l'intérieur du pays (y compris la contradiction, qui était la principale, entre le régime féodal et les masses populaires) passent temporairement au second plan et à une position subordonnée. Tel est le cas en Chine dans la Guerre de l'Opium de 1840 (23), la Guerre sino-japonaise de 1894 (24), la Guerre des Yihotouan en 1900 et l'actuelle guerre sino-japonaise.

Néanmoins, dans d'autres circonstances, les contradictions se déplacent. Lorsque l'impérialisme n'a pas recours à la guerre comme moyen

d'oppression, mais utilise dans les domaines politique, économique et culturel des formes d'oppression plus modérées, la classe dominante du pays semi-colonial capitule devant l'impérialisme; il se forme alors entre eux une alliance pour opprimer ensemble les masses populaires.

A ce moment, les masses populaires recourent le plus souvent à la guerre civile pour lutter contre l'alliance des impérialistes et de la classe féodale; quant à l'impérialisme, au lieu d'avoir recours à une action directe, il use souvent de moyens détournés en aidant les réactionnaires du pays semi-colonial à opprimer le peuple, d'où l'acuité particulière des contradictions internes.

C'est ce qui est arrivé en Chine pendant la guerre révolutionnaire de 1911, la guerre révolutionnaire de 1924-1927, la Guerre révolutionnaire agraire commencée en 1927 et poursuivie dix ans durant. Les guerres intestines entre les différents groupes réactionnaires au pouvoir dans les pays semi-coloniaux, comme celles que les seigneurs de guerre se sont faites en Chine, appartiennent à la même catégorie.

Lorsque la guerre civile révolutionnaire prend une envergure telle qu'elle menace l'existence même de l'impérialisme et de ses laquais, les réactionnaires de l'intérieur, l'impérialisme a fréquemment recours, pour maintenir sa domination, à d'autres moyens encore: ou bien il cherche à diviser le front révolutionnaire, ou bien il envoie directement ses troupes au secours de la réaction intérieure.

A ce moment, l'impérialisme étranger et la réaction intérieure se placent tout à fait ouvertement à un pôle, et les masses populaires, à l'autre pôle, formant ainsi la contradiction principale qui détermine le développement des autres contradictions ou agit sur lui. L'aide apportée par différents pays capitalistes aux réactionnaires de Russie après la Révolution d'Octobre est un exemple d'une telle intervention armée. La trahison de Tchiang Kai-shek en 1927 est un exemple de rupture du front révolutionnaire.

En tout cas, il ne fait absolument aucun doute qu'à chacune des étapes de développement du processus il n'existe qu'une contradiction principale, qui joue le rôle dirigeant.

Il apparaît donc que si un processus comporte plusieurs contradictions il y en a nécessairement une qui est la principale et qui joue le rôle dirigeant, déterminant, alors que les autres n'occupent qu'une position secondaire, subordonnée. Par conséquent, dans l'étude de tout processus complexe où il existe deux contradictions ou davantage, nous devons nous efforcer de trouver la contradiction principale. Lorsque celle-ci est trouvée, tous les problèmes se résolvent aisément.

Telle est la méthode que nous enseigne Marx dans son étude de la société capitaliste. C'est aussi cette méthode que nous enseignent Lénine et Staline dans leur étude de l'impérialisme et de la crise générale du capitalisme, dans leur étude de l'économie de l'Union soviétique. Des milliers de savants et d'hommes d'action ne comprennent pas cette méthode; le résultat, c'est que, perdus dans le brouillard, ils sont incapables d'aller au cœur du problème et de ce fait ne peuvent trouver la méthode pour résoudre les contradictions.

Nous avons déjà dit plus haut qu'il ne faut pas traiter toutes les contradictions dans un processus comme si elles étaient égales, qu'il est nécessaire d'y distinguer la contradiction principale des contradictions secondaires et d'être particulièrement attentif à saisir la contradiction principale.

Mais dans les différentes contradictions, qu'il s'agisse de la contradiction principale ou des contradictions secondaires, peut-on aborder les deux aspects contradictoires en les considérant comme égaux?

Non, pas davantage. Dans toute contradiction, les aspects contradictoires se développent d'une manière inégale. Il semble qu'il y ait parfois équilibre entre eux, mais ce n'est là qu'un état passager et relatif; la situation fondamentale, c'est le développement inégal.

Des deux aspects contradictoires, l'un est nécessairement principal, l'autre secondaire. Le principal, c'est celui qui joue le rôle dominant dans la contradiction. Le caractère des choses et des phénomènes est surtout déterminé par cet aspect principal de la contradiction, lequel occupe la position dominante. Mais cette situation n'est pas statique; l'aspect principal et l'aspect secondaire de la contradiction se convertissent l'un en l'autre et le caractère des phénomènes change en conséquence. Si, dans un processus déterminé ou à une étape déterminée du développement de la contradiction, l'aspect principal est A et l'aspect secondaire B, à une autre étape ou dans un autre processus du développement, les rôles sont renversés; ce changement est fonction du degré de croissance ou de décroissance atteint par la force de chaque aspect dans sa lutte contre l'autre au cours du développement du phénomène.

Nous parlons souvent du « remplacement de l'ancien par le nouveau. » Telle est la loi générale et imprescriptible de l'univers. La transformation d'un phénomène en un autre par des bonds dont les formes varient selon le caractère du phénomène lui-même et les conditions dans lesquelles il se trouve, tel est le processus de remplacement de l'ancien par le nouveau. Dans tout phénomène, il existe une

contradiction entre le nouveau et l'ancien, ce qui engendre une série de luttes au cours sinueux.

Il résulte de ces luttes que le nouveau grandit et s'élève au rôle dominant; l'ancien, par contre, décroît et finit par dépérir. Et dès que le nouveau l'emporte sur l'ancien, l'ancien phénomène se transforme qualitativement en un nouveau phénomène.

Il ressort de là que la qualité d'une chose ou d'un phénomène est surtout déterminée par l'aspect principal de la contradiction, lequel occupe la position dominante. Lorsque l'aspect principal de la contradiction, l'aspect dont la position est dominante, change, la qualité du phénomène subit un changement correspondant.

Le capitalisme, qui occupait dans l'ancienne société féodale une position subordonnée, devient la force dominante dans la société capitaliste; le caractère de la société subit une transformation correspondante: de féodale, elle devient capitaliste. Quant à la féodalité, de force dominante qu'elle était dans le passé, elle devient, à l'époque de la nouvelle société capitaliste, une force subordonnée qui dépérit progressivement.

C'est ce qui s'est passé, par exemple, en Angleterre et en France. Avec le développement des forces productives, la bourgeoisie elle-même, de classe nouvelle, jouant un rôle progressif, devient une classe ancienne, jouant un rôle réactionnaire, et, finalement, elle est renversée par le prolétariat et devient une classe dépossédée du droit à la propriété privée des moyens de production, déchu de son pouvoir et qui disparaîtra avec le temps.

Le prolétariat, qui est de loin supérieur en nombre à la bourgeoisie et a grandi en même temps qu'elle, mais se trouve sous sa domination, constitue une force nouvelle; occupant, dans la période initiale, une position dépendante par rapport à la bourgeoisie, il se renforce progressivement, se transforme en une classe indépendante, jouant le rôle dirigeant dans l'histoire, et finalement s'empare du pouvoir et devient la classe dominante. De ce fait, le caractère de la société change - l'ancienne société, capitaliste, devient une nouvelle société, socialiste. Tel est le chemin déjà parcouru par l'Union soviétique et que suivront inévitablement tous les autres pays.

Voyons la situation de la Chine. Dans la contradiction où la Chine s'est trouvée réduite à l'état de semi-colonie, l'impérialisme occupe la position principale et opprime le peuple chinois, alors que la Chine, de pays indépendant, est devenue une semi-colonie. Mais la situation se modifiera inévitablement; dans la lutte entre les deux parties, la force du peuple chinois, force qui grandit sous la direction du prolétariat, transformera inévitablement

34 - LE MATERIALISME DIALECTIQUE - PCMLM

la Chine de semi-colonie en pays indépendant, alors que l'impérialisme sera renversé et la vieille Chine transformée inévitablement en une Chine nouvelle.

La transformation de la vieille Chine en une Chine nouvelle implique aussi une transformation dans les rapports entre les forces anciennes, féodales, et les forces nouvelles, populaires. La vieille classe féodale des propriétaires fonciers sera renversée; de classe dominante, elle deviendra classe dominée et dépérira progressivement. Quant au peuple, maintenant dominé, il accédera, sous la direction du prolétariat, à une position dominante.

De ce fait, le caractère de la société chinoise se modifiera, la vieille société, semi-coloniale et semi-féodale, deviendra une société nouvelle, démocratique.

De semblables transformations se sont déjà produites dans le passé. La dynastie des Tsing, qui avait régné en Chine pendant près de trois cents ans, a été renversée lors de la Révolution de 1911, et le Kebming-tongmenghoui (15) dirigé par Sun Yat-sen a remporté à un moment donné la victoire.

Dans la guerre révolutionnaire de 1924-1927, les forces révolutionnaires du Sud, nées de l'alliance entre le Parti communiste et le Kuomintang, de faibles sont devenues puissantes et ont remporté la victoire dans l'Expédition du Nord, alors que les seigneurs de guerre du Peiyang, qui avaient été un temps les maîtres du pays, furent renversés.

En 1927, les forces populaires, dirigées par le Parti communiste, ont beaucoup diminué sous les coups des réactionnaires du Kuomintang, mais, après avoir épuré leurs rangs de l'opportunisme, elles ont grandi progressivement. Dans les bases révolutionnaires, dirigées par le Parti communiste, les paysans asservis sont devenus les maîtres, alors que les propriétaires fonciers ont subi une transformation inverse. Il en a toujours été ainsi dans le monde: le nouveau chasse l'ancien, le nouveau se substitue à l'ancien, l'ancien s'élimine pour donner le nouveau, le nouveau émerge de l'ancien.

A certains moments de la lutte révolutionnaire, les difficultés l'emportent sur les conditions favorables; en ce cas, les difficultés constituent l'aspect principal de la contradiction et les conditions favorables l'aspect secondaire. Néanmoins, les révolutionnaires réussissent par leurs efforts à surmonter progressivement les difficultés, à créer des conditions nouvelles, favorables; alors la situation défavorable cède la place à une situation favorable. C'est ce qui s'est passé en Chine après la défaite de la révolution en 1927 et pendant la Longue Marche de l'Armée rouge.

Et dans la guerre sino-japonaise actuelle, la Chine se

trouve de nouveau dans une situation difficile, mais nous pouvons la changer et transformer radicalement la situation respective de la Chine et du Japon. Inversement, les conditions favorables peuvent se transformer en difficultés si les révolutionnaires commettent des erreurs. La victoire remportée au cours de la révolution de 1924-1927 est devenue une défaite. Les bases révolutionnaires créées depuis 1927 dans les provinces méridionales ont toutes connu la défaite en 1934.

Il en va de même dans notre étude, en ce qui concerne la contradiction dans le passage de l'ignorance à la connaissance.

Tout au début de notre étude du marxisme, il existe une contradiction entre notre ignorance ou notre connaissance limitée du marxisme et la connaissance du marxisme. Toutefois, en nous appliquant, nous parviendrons à transformer cette ignorance en connaissance, cette connaissance limitée en connaissance profonde, l'application à l'aveugle du marxisme en une application faite avec maîtrise.

D'aucuns pensent qu'il n'en est pas ainsi pour certaines contradictions. Selon eux, par exemple, dans la contradiction entre les forces productives et les rapports de production, l'aspect principal est constitué par les forces productives; dans la contradiction entre la théorie et la pratique, l'aspect principal est constitué par la pratique; dans la contradiction entre la base économique et la superstructure, l'aspect principal est représenté par la base économique; les positions respectives des aspects ne se convertissent pas l'une en l'autre.

Cette conception est celle du matérialisme mécaniste et non du matérialisme dialectique. Certes, les forces productives, la pratique et la base économique jouent en général le rôle principal, décisif, et quiconque le nie n'est pas un matérialiste; mais il faut reconnaître que dans des conditions déterminées, les rapports de production, la théorie et la superstructure peuvent, à leur tour, jouer le rôle principal, décisif. Lorsque, faute de modification dans les rapports de production, les forces productives ne peuvent plus se développer, la modification des rapports de production joue le rôle principal, décisif.

Lorsqu'on est dans le cas dont parle Lénine: « Sans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire », la création et la propagation de la théorie révolutionnaire jouent le rôle principal, décisif.

Lorsqu'on a à accomplir une tâche (peu importe laquelle), et qu'on n'a pas encore fixé une orientation, une méthode, un plan ou une politique, ce qu'il y a de principal, de décisif, c'est de définir

35 - LE MATERIALISME DIALECTIQUE - PCMLM

une orientation, une méthode, un plan ou une politique.

Lorsque la superstructure (politique, culture, etc.) entrave le développement de la base économique, les transformations politiques et culturelles deviennent la chose principale, décisive.

Allons-nous à l'encontre du matérialisme en disant cela?

Non, car tout en reconnaissant que dans le cours général du développement historique le matériel détermine le spirituel, l'être social détermine la conscience sociale, nous reconnaissons et devons reconnaître l'action en retour du spirituel sur le matériel, de la conscience sociale sur l'être social, de la superstructure sur la base économique.

Ce faisant, nous ne contredisons pas le matérialisme, mais, évitant de tomber dans le matérialisme mécaniste, nous nous en tenons fermement au matérialisme dialectique.

Si, dans l'étude du caractère spécifique de la contradiction, nous ne considérons pas les deux situations qui s'y présentent - la contradiction principale et les contradictions secondaires d'un processus ainsi que l'aspect principal et l'aspect secondaire de la contradiction -, c'est-à-dire si nous ne considérons pas le caractère distinctif de ces deux situations dans la contradiction, nous tombons dans l'abstraction et ne pouvons comprendre concrètement où en est cette contradiction, ni par conséquent découvrir la méthode correcte pour la résoudre.

Le caractère distinctif, ou le caractère spécifique, de ces deux situations représente l'inégalité des forces en contradiction. Rien au monde ne se développe d'une manière absolument égale, et nous devons combattre la théorie du développement égal ou la théorie de l'équilibre.

Et c'est dans ces situations concrètes des contradictions et dans les changements auxquels sont soumis l'aspect principal et l'aspect secondaire de la contradiction dans le processus de développement que se manifeste précisément la force du nouveau qui vient remplacer l'ancien.

L'étude des différents états d'inégalité dans les contradictions, de la contradiction principale et des contradictions secondaires, de l'aspect principal et de l'aspect secondaire de la contradiction, est une méthode importante dont se sert un parti révolutionnaire pour déterminer correctement sa stratégie et sa tactique en matière politique et militaire; elle doit retenir l'attention de tous les communistes.

V. L'IDENTITE ET LA LUTTE DES ASPECTS DE LA CONTRADICTION

Après avoir élucidé le problème de l'universalité et du caractère spécifique de la contradiction, nous devons passer à l'étude de la question de l'identité et de la lutte des aspects de la contradiction.

L'identité, l'unité, la coïncidence, l'interpénétration, l'imprégnation réciproque, l'interdépendance (ou bien le conditionnement mutuel), la liaison réciproque ou la coopération mutuelle - tous ces termes ont la même signification et se rapportent aux deux points suivants: Premièrement, chacun des deux aspects d'une contradiction dans le processus de développement d'une chose ou d'un phénomène présuppose l'existence de l'autre aspect qui est son contraire, tous deux coexistant dans l'unité; deuxièmement, chacun des deux aspects contradictoires tend à se transformer en son contraire dans des conditions déterminées. C'est ce qu'on appelle l'identité.

Lénine dit:

La dialectique est la théorie qui montre comment les contraires peuvent être et sont habituellement (et deviennent) identiques - dans quelles conditions ils sont identiques en se convertissant l'un en l'autre -, pourquoi l'entendement humain ne doit pas prendre ces contraires pour morts, pétrifiés, mais pour vivants, conditionnés, mobiles, se convertissant l'un en l'autre (26).

Que signifie ce passage de Lénine?

Les aspects contradictoires dans tous processus s'excluent l'un l'autre, sont en lutte l'un contre l'autre et s'opposent l'un à l'autre. Dans le processus de développement de toute chose comme dans la pensée humaine, il y a de ces aspects contradictoires, et cela sans exception.

Un processus simple ne renferme qu'une seule paire de contraires, alors qu'un processus complexe en contient davantage. Et ces paires de contraires, à leur tour, entrent en contradiction entre elles. C'est ainsi que sont constituées toutes les choses du monde objectif et toutes les pensées humaines, c'est ainsi qu'elles sont mises en mouvement.

Puisqu'il en est ainsi, les contraires sont loin d'être à l'état d'identité et d'unité; pourquoi parlons-nous alors de leur identité et de leur unité?

C'est que les aspects contradictoires ne peuvent exister isolément, l'un sans l'autre. Si l'un des deux aspects opposés, contradictoires, fait défaut, la condition d'existence de l'autre aspect disparaît aussi. Réfléchissez: l'un quelconque des deux aspects contradictoires d'une chose ou d'un concept

36 - LE MATERIALISME DIALECTIQUE - PCMLM

né dans l'esprit des hommes peut-il exister indépendamment de l'autre? Sans vie, pas de mort; sans mort, pas de vie. Sans haut, pas de bas; sans bas, pas de haut.

Sans malheur, pas de bonheur; sans bonheur, pas de malheur. Sans facile, pas de difficile; sans difficile, pas de facile. Sans propriétaire foncier, pas de fermier; sans fermier, pas de propriétaire foncier. Sans bourgeoisie, pas de prolétariat; sans prolétariat, pas de bourgeoisie.

Sans oppression nationale par l'impérialisme, pas de colonies et de semi-colonies; sans colonies et semi-colonies, pas d'oppression nationale par l'impérialisme. Il en va ainsi pour tous les contraires; dans des conditions déterminées, ils s'opposent d'une part l'un à l'autre et, d'autre part, sont liés mutuellement, s'imprègnent réciproquement, s'interpénètrent et dépendent l'un de l'autre; c'est ce caractère qu'on appelle l'identité.

Tous les aspects contradictoires possèdent, dans des conditions déterminées, le caractère de la non-identité, c'est pourquoi on les appelle contraires. Mais il existe aussi entre eux une identité et c'est pourquoi ils sont liés mutuellement.

C'est ce qu'entend Lénine lorsqu'il dit que la dialectique étudie « comment les contraires peuvent être . . . identiques. »

Comment peuvent-ils l'être? Parce que chacun d'eux est la condition d'existence de l'autre. Tel est le premier sens de l'identité.

Mais est-il suffisant de dire que l'un des deux aspects de la contradiction est la condition d'existence de l'autre, qu'il y a identité entre eux et que, par conséquent, ils coexistent dans l'unité? Non, cela ne suffit pas.

La question ne se limite pas au fait que les deux aspects de la contradiction se conditionnent mutuellement; ce qui est encore plus important, c'est qu'ils se convertissent l'un en l'autre. Autrement dit, chacun des deux aspects contradictoires d'un phénomène tend à se transformer, dans des conditions déterminées, en son opposé, à prendre la position qu'occupé son contraire. Tel est le second sens de l'identité des contraires.

Pourquoi y a-t-il là aussi une identité? Voyez: par la révolution, le prolétariat, de classe dominée, se transforme en classe dominante, et la bourgeoisie qui dominait jusqu'alors se transforme en classe dominée, chacun prenant la place qu'occupait son adversaire. Cela s'est déjà accompli en Union soviétique, et cela s'accomplira également dans le monde entier. S'il n'existait entre ces contraires ni lien, ni identité dans des conditions déterminées, comment de tels changements pourraient-ils se produire?

Le Kuomintang, qui joua à une étape déterminée de l'histoire moderne de la Chine un certain rôle positif, se transforma à partir de 1927 en un parti de la contre-révolution par suite de sa nature de classe et des promesses alléchantes de l'impérialisme (ce sont des conditions), mais il se vit contraint de se prononcer pour la résistance au Japon en raison de l'approfondissement des contradictions sino-japonaises et de la politique de front uni appliquée par le Parti communiste (ce sont d'autres conditions). Entre des contraires se transformant l'un en l'autre, il existe donc une identité déterminée.

Notre révolution agraire a connu et connaîtra le processus suivant: la classe des propriétaires fonciers qui possède la terre se transforme en une classe dépossédée de sa terre et les paysans dépossédés de leur terre deviennent de petits propriétaires ayant reçu de la terre. La possession et la dépossession, l'acquisition et la perte sont mutuellement liées dans des conditions déterminées, et il existe entre elles une identité.

Dans les conditions du socialisme, la propriété privée des paysans, à son tour, se transformera en propriété sociale dans l'agriculture socialiste; cela s'est déjà accompli en Union soviétique, et cela s'accomplira également dans le monde entier. Il existe un pont menant de la propriété privée à la propriété sociale; en philosophie, cela s'appelle identité, ou transformation réciproque, interpénétration.

Renforcer la dictature du prolétariat ou la dictature du peuple, c'est préparer les conditions pour mettre fin à cette dictature et passer à un stade supérieur où l'État en tant que tel disparaîtra.

Fonder le parti communiste et le développer, c'est préparer les conditions pour supprimer le parti communiste et tous les partis politiques. Créer une armée révolutionnaire dirigée par le parti communiste, entreprendre une guerre révolutionnaire, c'est préparer les conditions pour en finir à jamais avec la guerre. Nous avons là toute une série de contraires qui cependant se complètent l'un l'autre.

La guerre et la paix, comme chacun le sait, se convertissent l'une en l'autre.

La guerre est remplacée par la paix; par exemple, la Première guerre mondiale se transforma en paix de l'après-guerre; actuellement, la guerre civile a cessé en Chine et la paix s'est établie dans le pays. La paix est remplacée par la guerre; en 1927, par exemple, la coopération entre le Kuomintang et le Parti communiste se transforma en guerre; il est possible aussi que la paix actuelle dans le monde se transforme en un second conflit mondial.

37 - LE MATERIALISME DIALECTIQUE - PCMLM

Pourquoi cela? Parce que dans la société de classes, entre les aspects contradictoires, telles la guerre et la paix, il existe, dans des conditions déterminées, une identité.

Tous les contraires sont liés entre eux; non seulement ils coexistent dans l'unité dans des conditions déterminées, mais ils se convertissent l'un en l'autre dans d'autres conditions déterminées, tel est le plein sens de l'identité des contraires.

C'est justement ce dont parle Lénine: « . . . comment les contraires . . . sont habituellement (et deviennent) identiques - dans quelles conditions ils sont identiques en se convertissant l'un en l'autre. . . »

« . . . l'entendement humain ne doit pas prendre ces contraires pour morts, pétrifiés, mais pour vivants, conditionnés, mobiles, se convertissant l'un en l'autre. »

Pourquoi cela? Parce que c'est justement ainsi que sont les choses et les phénomènes dans la réalité objective.

L'unité ou l'identité des aspects contradictoires d'une chose ou d'un phénomène qui existe objectivement n'est jamais morte, pétrifiée, mais vivante, conditionnée, mobile, passagère, relative; tout aspect contradictoire se convertit, dans des conditions déterminées, en son contraire. Et le reflet de cela dans la pensée humaine, c'est la conception marxiste, matérialiste-dialectique, du monde.

Seules les classes dominantes réactionnaires d'hier et d'aujourd'hui, ainsi que les métaphysiciens qui sont à leur service, considèrent les contraires non comme vivants, conditionnés, mobiles, se convertissant l'un en l'autre, mais comme morts, pétrifiés, et ils propagent partout cette fausse conception pour égarer les masses populaires afin de pouvoir perpétuer leur domination.

La tâche des communistes, c'est de dénoncer les idées fallacieuses des réactionnaires et des métaphysiciens, de propager la dialectique inhérente aux choses et aux phénomènes, de contribuer à la transformation des choses et des phénomènes, afin d'atteindre les objectifs de la révolution.

Lorsque nous disons que, dans des conditions déterminées, il y a identité des contraires, nous considérons que ces contraires sont réels et concrets, et que la transformation de l'un en l'autre est également réelle et concrète.

Si l'on prend les nombreuses transformations qu'on trouve dans les mythes, par exemple dans le mythe de la poursuite du soleil par Kouafou dans Cban bai king (27), le mythe de la destruction de neuf soleils sous les flèches du héros Yi (28) dans Houai nan tse, le mythe des 72 métamorphoses de Souen Wou-kong dans Si yeou ki

(29) ou celui de la métamorphose des esprits et des renards en êtres humains dans Liao tchai tche yi (30), on constate que les conversions de contraires l'un en l'autre n'y sont pas des transformations concrètes reflétant des contradictions concrètes; ce sont des transformations naïves, imaginaires, conçues subjectivement par les hommes, elles leur ont été inspirées par les innombrables conversions des contraires, complexes et réelles.

Marx disait: « Toute mythologie maîtrise, domine les forces de la nature dans le domaine de l'imagination et par l'imagination et leur donne forme: elle disparaît donc quand ces forces sont dominées réellement (31). »

Les récits des innombrables métamorphoses qui figurent dans les mythes (et dans les contes pour enfants) peuvent nous enchanter en nous montrant entre autres les forces de la nature dominées par l'homme, les meilleurs des mythes possèdent un « charme éternel » (Marx), mais les mythes n'ont pas été formés à partir de situations déterminées par des contradictions concrètes; ils ne sont donc pas le reflet scientifique de la réalité.

Autrement dit, dans les mythes ou les contes pour enfants, les aspects constituant une contradiction n'ont pas une identité réelle, mais une identité imaginaire. La dialectique marxiste, en revanche, reflète scientifiquement l'identité dans les transformations réelles.

Pourquoi l'œuf peut-il se transformer en poussin, et pourquoi la pierre ne le peut-elle pas? Pourquoi existe-t-il une identité entre la guerre et la paix et non entre la guerre et la pierre? Pourquoi l'homme peut-il engendrer l'homme et non quelque chose d'autre? L'unique raison est que l'identité des contraires existe seulement dans des conditions déterminées, indispensables. Sans ces conditions déterminées, indispensables, il ne peut y avoir aucune identité.

Pourquoi la Révolution démocratique bourgeoise de Février 1917 en Russie est-elle directement liée à la Révolution socialiste prolétarienne d'Octobre, alors que la Révolution bourgeoise française n'est pas directement liée à une révolution socialiste et qu'en 1871 la Commune de Paris (32) aboutit à l'échec?

Pourquoi encore le régime nomade en Mongolie et en Asie centrale a-t-il passé directement au socialisme? Pourquoi enfin la révolution chinoise peut-elle éviter la voie capitaliste et passer immédiatement au socialisme, sans suivre la vieille voie historique des pays d'Occident, sans passer par la période de la dictature bourgeoise?

Cela ne s'explique que par les conditions concrètes de chacune des périodes considérées. Quand les conditions déterminées, indispensables,

sont réunies, des contraires déterminés apparaissent dans le processus de développement d'une chose ou d'un phénomène, et ces contraires (au nombre de deux ou plus) se conditionnent mutuellement et se convertissent l'un en l'autre. Sinon, tout cela serait impossible.

Voilà pour le problème de l'identité. Mais qu'est-ce alors que la lutte? Et quel rapport y a-t-il entre l'identité et la lutte?

Lénine dit :

L'unité (coïncidence, identité, équipollence) des contraires est conditionnée, temporaire, passagère, relative. La lutte des contraires qui s'excluent mutuellement est absolue, de même que l'évolution, de même que le mouvement (33).

Que signifie ce passage de Lénine?

Tous les processus ont un commencement et une fin, tous les processus se transforment en leurs contraires. La permanence de tous les processus est relative alors que leur variabilité, qui s'exprime dans la transformation d'un processus en un autre, est absolue.

Tout phénomène dans son mouvement présente deux états, un état de repos relatif et un état de changement évident. Ces deux états sont provoqués par la lutte mutuelle des deux éléments contradictoires contenus dans le phénomène lui-même. Lorsque le phénomène, dans son mouvement, se trouve dans le premier état, il subit des changements seulement quantitatifs et non qualitatifs, aussi se manifeste-t-il dans un repos apparent.

Lorsque le phénomène, dans son mouvement, se trouve dans le second état, les changements quantitatifs qu'il a subis dans le premier état ont déjà atteint un point maximum, ce qui provoque une rupture d'unité dans le phénomène, et par suite un changement qualitatif, d'où la manifestation d'un changement évident.

L'unité, la cohésion, l'union, l'harmonie, l'équipollence, la stabilité, la stagnation, le repos, la continuité, l'équilibre, la condensation, l'attraction, etc., que nous observons dans la vie quotidienne, sont les manifestations des choses et des phénomènes qui se trouvent dans l'état des changements quantitatifs, alors que la destruction de ces états d'unité, de cohésion, d'union, d'harmonie, d'équipollence, de stabilité, de stagnation, de repos, de continuité, d'équilibre, de condensation, d'attraction, etc., et leur passage respectif à des états opposés, sont les manifestations des choses et des phénomènes qui se trouvent dans l'état des changements qualitatifs, c'est-à-dire qui se transforment en passant d'un processus à un autre.

Les choses et les phénomènes se transforment

continuellement en passant du premier au second état, et la lutte des contraires qui se poursuit dans les deux états aboutit à la solution de la contradiction dans le second. Voilà pourquoi l'unité des contraires est conditionnée, passagère, relative, alors que la lutte des contraires qui s'excluent mutuellement est absolue.

Nous avons dit plus haut qu'il existe une identité entre les contraires et que, pour cette raison, ils peuvent coexister dans l'unité et, par ailleurs, se convertir l'un en l'autre; tout est donc dans les conditions, c'est-à-dire que, dans des conditions déterminées, ils peuvent arriver à l'unité et se convertir l'un en l'autre, et que, sans ces conditions, il leur est impossible de constituer une contradiction ou de coexister dans l'unité, de même que de se transformer l'un en l'autre. L'identité des contraires se forme seulement dans des conditions déterminées, c'est pourquoi l'identité est conditionnée, relative.

Ajoutons que la lutte des contraires pénètre tout le processus du début à la fin et conduit à la transformation d'un processus en un autre, qu'elle est partout présente, et que par conséquent elle est incondionnée, absolue.

L'identité conditionnée et relative unie à la lutte incondionnée et absolue forme le mouvement contradictoire dans toute chose et tout phénomène.

Nous autres, Chinois, nous disons souvent: « Les choses s'opposent l'une à l'autre et se complètent l'une l'autre (34). »

Cela signifie qu'il y a identité entre les choses qui s'opposent. Ces paroles contiennent la dialectique; elles contredisent la métaphysique. « Les choses s'opposent l'une à l'autre », cela signifie que les deux aspects contradictoires s'excluent l'un l'autre ou qu'ils luttent l'un contre l'autre; elles « se complètent l'une l'autre », cela signifie que dans des conditions déterminées les deux aspects contradictoires s'unissent et réalisent l'identité.

Et il y a lutte dans l'identité; sans lutte, il n'y a pas d'identité.

Dans l'identité, il y a la lutte, dans le spécifique, l'universel, et dans le particulier, le général.

Pour reprendre la parole de Lénine, « il y a de l'absolu dans le relatif (35). »

VI. LA PLACE DE L'ANTAGONISME DANS LA CONTRADICTION

Dans le problème de la lutte des contraires est incluse la question de savoir ce qu'est l'antagonisme. A cette question, nous répondons que l'antagonisme est l'une des formes et non l'unique

forme de la lutte des contraires.

Dans l'histoire de l'humanité, l'antagonisme entre les classes existe en tant qu'expression particulière de la lutte des contraires. Considérons la contradiction entre la classe des exploités et celle des exploités: Ces deux classes en contradiction coexistent pendant une période prolongée dans la même société, qu'elle soit esclavagiste, féodale ou capitaliste, et elles luttent entre elles; mais c'est seulement lorsque la contradiction entre les deux classes a atteint un certain stade de son développement qu'elle prend la forme d'un antagonisme ouvert et aboutit à la révolution. Il en va de même de la transformation de la paix en guerre dans la société de classes.

Dans une bombe, avant l'explosion, les contraires, par suite de conditions déterminées, coexistent dans l'unité. Et c'est seulement avec l'apparition de nouvelles conditions (allumage) que se produit l'explosion. Une situation analogue se retrouve dans tous les phénomènes de la nature où, finalement, la solution d'anciennes contradictions et la naissance de choses nouvelles se produisent sous forme de conflits ouverts.

Il est extrêmement important de connaître ce fait. Il nous aide à comprendre que, dans la société de classes, les révolutions et les guerres révolutionnaires sont inévitables, que, sans elles, il est impossible d'obtenir un développement par bonds de la société, de renverser la classe réactionnaire dominante et de permettre au peuple de prendre le pouvoir.

Les communistes doivent dénoncer la propagande mensongère des réactionnaires affirmant par exemple que la révolution sociale n'est pas nécessaire et qu'elle est impossible; ils doivent s'en tenir fermement à la théorie marxiste-léniniste de la révolution sociale et aider le peuple à comprendre que la révolution sociale est non seulement tout à fait nécessaire mais entièrement possible, que l'histoire de toute l'humanité et la victoire de la révolution en Union soviétique confirment cette vérité scientifique.

Toutefois, nous devons étudier d'une manière concrète les différentes situations dans lesquelles se trouve la lutte des contraires et éviter d'appliquer hors de propos à tous les phénomènes le terme mentionné ci-dessus. Les contradictions et la lutte sont universelles, absolues, mais les méthodes pour résoudre les contradictions, c'est-à-dire les formes de lutte, varient selon le caractère de ces contradictions: certaines contradictions revêtent le caractère d'un antagonisme déclaré, d'autres non.

Suivant le développement concret des choses et des phénomènes, certaines contradictions primitivement

non antagonistes se développent en contradictions antagonistes, alors que d'autres, primitivement antagonistes, se développent en contradictions non antagonistes.

Comme il a été dit plus haut, tant que les classes existent, les contradictions entre les idées justes et les idées erronées dans le parti communiste sont le reflet, au sein de ce parti, des contradictions de classes. Au début ou dans certaines questions, ces contradictions peuvent ne pas se manifester tout de suite comme antagonistes. Mais avec le développement de la lutte des classes, elles peuvent devenir antagonistes.

L'histoire du Parti communiste de l'U.R.S.S. nous montre que les contradictions entre les conceptions justes de Lénine et de Staline et les conceptions erronées de Trotski (36), Boukharine et autres ne se sont pas manifestées d'abord sous une forme antagoniste, mais que, par la suite, elles sont devenues antagonistes.

Des cas semblables se sont présentés dans l'histoire du Parti communiste chinois. Les contradictions entre les conceptions justes de nombreux camarades de notre Parti et les conceptions erronées de Tchen Tou-sieou, Tchang Kouo-tao (37) et autres ne se sont pas manifestées non plus, au début, sous une forme antagoniste, mais elles sont devenues antagonistes plus tard.

Actuellement, les contradictions entre les conceptions justes et les conceptions erronées, au sein de notre Parti, n'ont pas pris une forme antagoniste, elles n'iront pas jusqu'à l'antagonisme si les camarades qui ont commis des erreurs savent les corriger. C'est pourquoi le Parti doit, d'une part, mener une lutte sérieuse contre les conceptions erronées, mais, d'autre part, donner pleine possibilité aux camarades qui ont commis des erreurs d'en prendre conscience. Dans ces circonstances, une lutte poussée à l'excès est évidemment inadéquate. Toutefois, si ceux qui ont commis des erreurs persistent dans leur attitude et les aggravent, ces contradictions peuvent devenir antagonistes.

Les contradictions économiques entre la ville et la campagne sont d'un antagonisme extrême tant dans la société capitaliste, où la ville, contrôlée par la bourgeoisie, pille impitoyablement la campagne, que dans les régions du Kuomintang en Chine, où la ville, contrôlée par l'impérialisme étranger et la grande bourgeoisie compradore chinoise, pille la campagne avec une férocité inouïe. Mais dans un pays socialiste et dans nos bases révolutionnaires, ces contradictions antagonistes sont devenues non antagonistes et elles disparaîtront dans la société communiste.

Lénine dit: « Antagonisme et contradiction ne sont

40 - LE MATERIALISME DIALECTIQUE - PCMLM

pas du tout une seule et même chose. Sous le socialisme, le premier disparaîtra, la seconde subsistera (38). » Cela signifie que l'antagonisme n'est qu'une des formes, et non l'unique forme, de la lutte des contraires, et qu'il ne faut pas employer ce terme partout sans discernement.

CONCLUSION

Nous pouvons, maintenant, conclure brièvement.

La loi de la contradiction inhérente aux choses et aux phénomènes, c'est-à-dire la loi de l'unité des contraires, est la loi fondamentale de la nature et de la société, et partant la loi fondamentale de la pensée. Elle est à l'opposé de la conception métaphysique du monde.

Sa découverte a constitué une grande révolution dans l'histoire de la connaissance humaine. Selon le point de vue du matérialisme dialectique, la contradiction existe dans tous les processus qui se déroulent dans les choses et les phénomènes objectifs et dans la pensée subjective, elle pénètre tous les processus, du début à la fin; c'est en cela que résident l'universalité et le caractère absolu de la contradiction. Chaque contradiction et chacun de ses aspects ont leurs particularités respectives; c'est en cela que résident le caractère spécifique et le caractère relatif de la contradiction. Dans des conditions déterminées, il y a identité des contraires, ceux-ci peuvent donc coexister dans l'unité et se transformer l'un en l'autre; c'est en cela également que résident le caractère spécifique et le caractère relatif de la contradiction. Toutefois, la lutte des contraires est ininterrompue, elle se poursuit aussi bien pendant leur coexistence qu'au moment de leur conversion réciproque, où elle se manifeste avec une évidence particulière.

C'est en cela, à nouveau, que résident l'universalité et le caractère absolu de la contradiction. Lorsque nous étudions le caractère spécifique et le caractère relatif de la contradiction, nous devons prêter attention à la différence entre la contradiction principale et les contradictions secondaires, entre l'aspect principal et l'aspect secondaire de la contradiction; lorsque nous étudions l'universalité de la contradiction et la lutte des contraires, nous devons prêter attention à la différence entre les formes variées de lutte; sinon, nous commettrons des erreurs.

Si, à l'issue de notre étude, nous avons une idée claire des points essentiels ci-dessus exposés, nous pourrions battre en brèche les conceptions dogmatiques qui enfreignent les principes

fondamentaux du marxisme-léninisme et qui nuisent à notre cause révolutionnaire; et nos camarades qui ont de l'expérience seront en mesure d'ériger celle-ci en principes et d'éviter la répétition des erreurs de l'empirisme. Telle est la brève conclusion à laquelle nous conduit l'étude de la loi de la contradiction.

NOTES

(1)V. I. Lénine: Notes sur les Leçons d'histoire de la philosophie de Hegel, tome premier, "Ecole des Eléates" dans "Résumé des Leçons d'histoire de la philosophie de Hegel" (1915).

(2)Voir V. I. Lénine: "A propos de la dialectique" (1915), où il dit: "Le dédoublement de ce qui est un et la connaissance de ses parties contradictoires (voir, dans l'Héraclite de Lassalle, la citation de Philon sur Héraclite au début de la IIIe partie, De la Connaissance) constituent le fond (une des 'essences', une des particularités ou traits principaux, sinon le principal) de la dialectique." Et également les notes sur "La Science de la logique de Hegel", livre trois, troisième section: "L'idée" dans "Résumé de La Science de la logique de Hegel" (septembre-décembre 1914), où Lénine dit: "On peut brièvement définir la dialectique comme la théorie de l'unité des contraires. Par là on saisira le noyau de la dialectique, mais cela exige des explications et un développement."

(3)A. M. Déborine (1881-1963), philosophe soviétique et membre de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S. C'est en 1930 que les milieux philosophiques en Union soviétique commencèrent à critiquer l'école de Déborine en montrant que ces erreurs - divorce de la théorie avec la pratique et de la philosophie avec la politique - étaient de caractère idéaliste.

(4)V. I. Lénine: "A propos de la dialectique".

(5)Paroles de Tong Tchong-chou (179-104 av.J.-C.), célèbre représentant du confucianisme sous la dynastie des Han.

(6)F. Engels: "Dialectique. Quantité et qualité", Anti-Duhring (1877-1878), première partie, chapitre douze.

(7)V. I. Lénine: "A propos de la dialectique".

(8)F. Engels: "Dialectique. Quantité et qualité", Anti-Duhring, première partie, chapitre douze.

41 - LE MATERIALISME DIALECTIQUE - PCMLM

(9)V. I. Lénine: "A propos de la dialectique".

(10)N. I. Boukharine (1888-1938), chef d'un groupe antiléninguiste au sein du mouvement révolutionnaire russe. Il fut plus tard exclu du Parti en 1937 et condamné à mort par le Tribunal suprême de l'U.R.S.S. en 1938, pour avoir fait partie d'un groupe de traîtres à la nation. Le camarade Mao Tsétoung critique ici le point de vue erroné longtemps défendu par Boukharine et qui consistait à dissimuler les contradictions de classes et à substituer la collaboration de classes à la lutte de classes.

Dans les années 1928-1929, alors que l'Union soviétique se préparait à la collectivisation intégrale de l'agriculture, Boukharine soutenait plus ouvertement que jamais son point de vue erroné, s'efforçant d'estomper les contradictions de classes entre les koulaks et les paysans pauvres et moyens et de s'opposer à une lutte résolue contre les koulaks. En outre, il prétendait que la classe ouvrière pourrait former une alliance avec les koulaks et que ces derniers pourraient "s'intégrer pacifiquement dans le socialisme".

(11)V. I. Lénine: "A propos de la dialectique".

(12)Voir V. I. Lénine: "Le Communisme" (12 juin 1920), où l'auteur, critiquant le dirigeant du Parti communiste de Hongrie Béla Kun, disait qu'"il oublie ce qui est la substance même, l'âme vivante du marxisme: l'analyse concrète d'une situation concrète."

(13)Souentse (Souen Wou), célèbre stratège et théoricien militaire du Ve siècle av. J.-C., auteur du traité du même nom, en 15 chapitres. Cette citation est extraite du "Plan de l'attaque", Souentse, chapitre III.

(14)Homme politique et historien, Wei Tcheng (580-643) vécut au début de la dynastie des Tang.

(15)Chouel hou tchouan (Au bord de l'eau), célèbre roman chinois du XIVe siècle, qui décrit une guerre paysanne des dernières années de la dynastie des Song du Nord. Le village Tchoukiatchouang se trouvait non loin de Liangchanpo, où Song Kiang, chef de l'insurrection paysanne et héros du roman, avait établi sa base. Le maître de ce village était un véritable despote, le grand propriétaire foncier Tchou.

(16)V. I. Lénine: "A nouveau les syndicats, la situation actuelle et les erreurs de Trotski et

Boukharine" (janvier 1921).

(17)Révolution bourgeoise qui renversa le gouvernement autocratique des Tsing. Le 10 octobre 1911, une partie de la Nouvelle Armée qui avait subi l'influence de la révolution se souleva à Woutchang. Puis, des sociétés révolutionnaires de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie ainsi que les larges masses des ouvriers, des paysans et des soldats firent écho avec enthousiasme à ce soulèvement dans différentes provinces, ce qui entraîna bientôt l'écroulement du régime réactionnaire des Tsing. En janvier 1912, le Gouvernement provisoire de la République chinoise fut proclamé à Nankin et Sun Yat-sen devint président provisoire de la République.

La monarchie féodale qui avait régné sur la Chine pendant plus de deux mille ans fut abolie, et la conception d'une république démocratique commença à s'implanter dans les esprits. Mais la bourgeoisie qui dirigeait cette révolution avait une forte tendance au compromis. Au lieu de soulever les larges masses paysannes pour renverser la domination féodale de la classe des propriétaires fonciers à la campagne, elle céda, sous la pression de l'impérialisme et des forces féodales, le pouvoir à Yuan Che-kai, seigneur de guerre du Peïyang. Et ce fut l'échec de la révolution.

(18)Cette révolution, connue également sous le nom de Première guerre civile révolutionnaire, était une lutte anti-impérialiste et antiféodale menée conjointement par le Parti communiste chinois et le Kuomintang, et qui eut pour contenu principal l'Expédition du Nord.

Après avoir consolidé sa base d'appui dans le Kouangtong, l'Armée révolutionnaire constituée par les deux partis marcha vers le nord en juillet 1926 pour mener une expédition punitive contre les seigneurs de guerre du Peïyang que soutenaient les impérialistes. Avec l'appui chaleureux des larges masses d'ouvriers et de paysans, elle réussit à occuper, au cours du deuxième semestre de 1926 et du premier semestre de 1927, la majeure partie des provinces dans les bassins du Yangtsé et du fleuve Jaune.

Alors que la révolution progressait avec succès, les deux cliques réactionnaires au sein du Kuomintang, ayant respectivement Tchiang Kaï-chek et Wang Tsing-wei pour chefs de file (elles représentaient les intérêts de la bourgeoisie compradore et de la classe des despotes locaux et des mauvais hobereaux), firent, avec l'aide des impérialistes, deux coups d'Etat contre-révolutionnaires, l'un en avril, l'autre en juillet 1927. Les idées de droite au sein du Parti

42 - LE MATERIALISME DIALECTIQUE - PCMLM

communiste chinois, dont le représentant était Tchen Tou-sieou, ayant dégénéré en une ligne capitulationniste, le Parti et le peuple ne purent organiser une résistance efficace contre l'attaque lancée brusquement par les cliques réactionnaires du Kuomintang, ce qui fit échouer la révolution.

(19) Cette révolution, connue également sous le nom de Deuxième guerre civile révolutionnaire, était une lutte menée de 1927 à 1937 par le peuple chinois sous la direction du Parti communiste chinois et ayant pour objectif principal l'instauration et l'extension du pouvoir rouge, le développement de la révolution agraire et la résistance armée contre la domination réactionnaire du Kuomintang.

(20) Les quatre provinces du Nord-Est étaient alors le Liaoning, le Kirin, le Heilongkiang et le Jehol, qui correspondent actuellement aux provinces du Liaoning, du Kirin et du Heilongkiang, à la partie nord-est du Hopeï située au nord de la Grande Muraille, et à la partie est de la Région autonome de Mongolie intérieure.

Après l'Incident du 18 Septembre, les forces d'agression japonaises s'emparèrent d'abord du Liaoning, du Kirin et du Heilongkiang, et occupèrent plus tard, en 1933, le Jehol.

(21) En 1956, l'Armée du Kuomintang du Nord-Est commandée par Tchang Hsiué-liang et l'Armée du Kuomintang du Nord-Ouest commandée par Yang Hou-tcheng étaient cantonnées à Sian et dans les régions voisines; elles avaient pour tâche d'attaquer l'Armée rouge chinoise, qui était arrivée dans le nord du Chensi.

Influencées par l'Armée rouge et le mouvement antijaponais du peuple, elles approuvèrent le front uni national contre le Japon, proposé par le Parti communiste chinois, et demandèrent à Tchiang Kaï-chek de s'allier avec le Parti communiste pour résister au Japon.

Tchiang Kaï-chek refusa cette demande, se montra plus actif encore dans ses préparatifs militaires pour l'"extermination des communistes" et massacra à Sian la jeunesse antijaponaise. Tchang Hsiué-liang et Yang Hou-tcheng, agissant de concert, se saisirent de Tchiang Kaï-chek. Ce fut le fameux Incident de Sian du 12 décembre 1936.

Tchiang Kaï-chek fut forcé d'accepter les conditions suivantes: alliance avec le Parti communiste et résistance au Japon; puis il fut relâché et retourna à Nankin.

(22) Tchen Tou-sieou était un démocrate radical à l'époque du Mouvement du 4 Mai. Ayant subi par la

suite l'influence de la Révolution socialiste d'Octobre, il devint l'un des fondateurs du Parti communiste chinois. Pendant les six premières années du Parti, il resta le principal dirigeant du Comité central.

Il était depuis longtemps fortement imprégné d'idées déviationnistes de droite, lesquelles dégénérèrent en une ligne capitulationniste pendant la dernière période de la révolution de 1924-1927. A cette époque, les capitulationnistes représentés par Tchen Tou-sieou "abandonnèrent volontairement la direction des masses paysannes, de la petite bourgeoisie urbaine, de la moyenne bourgeoisie et, en particulier, des forces armées, ce qui entraîna la défaite de la révolution" ("La Situation actuelle et nos tâches", Œuvres choisies de Mao Tséoung, tome IV).

Après la défaite de la révolution en 1927, Tchen Tou-sieou et une poignée d'autres capitulationnistes cédèrent au pessimisme, perdirent confiance dans l'avenir de la révolution et devinrent des liquidationnistes. Ils adoptèrent la position réactionnaire trotskiste et formèrent avec les trotskistes un groupuscule antiparti. En conséquence, Tchen Tou-sieou fut expulsé du Parti en novembre 1929. Il mourut de maladie en 1942.

(23) Pendant plusieurs décennies, à partir de la fin du XVIIIe siècle, la Grande-Bretagne fit entrer en Chine de l'opium en quantité de plus en plus importante. L'opium importé intoxiquait dangereusement le peuple chinois et drainait la monnaie argent de la Chine. Des protestations s'élevèrent dans tout le pays.

En 1840, sous prétexte de protéger son commerce, la Grande-Bretagne envoya des troupes qui envahirent la Chine. Les troupes chinoises, sous la conduite de Lin Tseh-siu, résistèrent, tandis que le peuple de Canton organisait spontanément des "Corps de répression antianglais" qui portèrent des coups sévères aux envahisseurs.

Néanmoins, en 1842, le gouvernement corrompu des Tsing conclut avec les agresseurs anglais le "Traité de Nankin" aux termes duquel la Chine dut payer des indemnités et céder Hongkong à la Grande-Bretagne, et de plus ouvrir à son commerce les ports de Changhaï, de Foutcheou, d'Amoy, de Ningpo et de Canton, et fixer conjointement avec elle les tarifs douaniers pour toutes les marchandises qu'elle introduirait en Chine.

(24) Guerre d'agression déclenchée par l'impérialisme japonais contre la Corée et la Chine. La grande masse des soldats et un certain nombre de généraux patriotes chinois se battirent

43 - LE MATERIALISME DIALECTIQUE - PCMLM

héroïquement. Mais comme le gouvernement corrompu des Tsing ne s'était nullement préparé à résister à l'agression, la Chine fut défaite. En 1895, le gouvernement des Tsing conclut avec le Japon l'humiliant "Traité de Simonoseki".

(25) En 1905, Sun Yat-sen forma le Kebming tongmenghouei (Ligue révolutionnaire) avec le Hsingtchonghouei (Association pour la Régénération de la Chine) pour base et deux autres organisations opposées au régime des Tsing - le Houahsinghouei (Association pour la Renaissance chinoise) et le K.ouangfouhouei (Association pour le Rétablissement de la Chine).

C'est un parti révolutionnaire bourgeois qui avait pour programme politique: "L'expulsion des Tatars [des Mandchous], le relèvement de la Chine, la fondation d'une république et l'égalisation du droit à la propriété de la terre". Réorganisé après la Révolution de 1911, ce parti devint le Kuomintang.

(26)V. I. Lénine: Notes sur La Science de la logique de Hegel, livre premier, première section: "La détermination (qualité)" dans "Résumé de La Science de la logique de Hegel".

(27)Chan hai king (Le Livre des monts et des mers), œuvre de l'époque des Royaumes combattants (403-221 av. J.-C.). Kouafou est un être divin décrit dans Chan hai king. On y dit:

"Kouafou poursuit le soleil. Quand celui-ci disparut à l'horizon, il ressentit la soif et alla boire dans le Houangho et le Weichouei. Ces deux cours d'eau ne lui suffisant pas, il courut vers le nord pour se désaltérer au Grand Etang. Mais avant d'y arriver, il mourut de soif. Le bâton qu'il laissa devint la forêt Teng."

(28)Yi, héros légendaire de l'antiquité chinoise, célèbre pour son adresse au tir à l'arc. Selon une légende dans Houai nan tse, ouvrage composé au IIe siècle av. J.-C., dix soleils apparurent simultanément au temps de l'empereur Yao. Pour mettre fin aux dégâts causés à la végétation par leur chaleur torride, Yao ordonna à Yi de tirer contre les dix soleils. Une autre légende, recueillie par Wang Yi (IIe siècle), dit que Yi abattit neuf des dix soleils.

(29)Si yeou ki (Le Pèlerinage à l'Ouest), roman chinois fantastique du XVIe siècle. Le héros du roman, Souen Wou-kong, est un singe divin, capable d'opérer sur lui-même 72 métamorphoses. Il pouvait, à volonté, se transformer en oiseau, fauve, insecte, poisson, herbe, arbre, objets divers ou encore prendre la forme humaine.

(30)Liao tchai tche yi (Contes étranges de la Chambre Sans-Souci), recueil de contes composé au XVIIe siècle sous la dynastie des Tsing par Pou Song-ling sur la base des légendes populaires qu'il avait recueillies. L'ouvrage contient 431 récits, dont la plupart ont trait à des fantômes, des renards ou autres êtres surnaturels.

(31)K. Marx: "Introduction à la critique de l'économie politique" (1857-1858) dans Contribution à la critique de l'économie politique.

(32)Ce fut le premier pouvoir instauré par le prolétariat dans le monde. Le 18 mars 1871, le prolétariat français s'insurgea à Paris et s'empara du pouvoir. Le 28 mars fut fondée, par voie d'élection, la Commune de Paris dirigée par le prolétariat.

Elle constitue la première tentative faite par la révolution prolétarienne pour briser la machine d'Etat bourgeoise et une initiative de grande envergure pour substituer le pouvoir du prolétariat au pouvoir bourgeois renversé. Manquant de maturité, le prolétariat français ne s'attacha pas à s'unir aux masses paysannes, ses alliées, il se montra d'une indulgence excessive à l'égard de la contre-révolution et ne sut entreprendre des actions militaires énergiques en temps utile.

Ainsi, la contre-révolution, qui eut tout le temps de regrouper ses forces mises en déroute, put revenir à la charge et massacra en masse ceux qui avaient pris part à l'insurrection. La Commune de Paris tomba le 28 mai.

(33)V. I. Lénine: "A propos de la dialectique".

(34)Cette phrase se rencontre pour la première fois dans les annales Tsien han chou (tome XXX, "Yi wen tche"), rédigées par Pan Kou, célèbre historien chinois du Ier siècle. Par la suite, elle fut couramment employée.

(35)V. I. Lénine: "A propos de la dialectique".

(36)L. Trotski (1879-1940), chef d'un groupe antiléningiste au sein du mouvement révolutionnaire russe qui devint par la suite membre d'une bande contre-révolutionnaire. Il fut exclu du Parti par le Comité central du Parti communiste de l'U.R.S.S. en 1927, expulsé par le gouvernement soviétique en 1929 et privé de sa nationalité soviétique en 1932. Il mourut à l'étranger en 1940.

(37)Renégat de la révolution chinoise. Dans sa jeunesse, spéculant sur la révolution, il adhéra au

44 - LE MATERIALISME DIALECTIQUE - PCMLM

Parti communiste chinois.

Il commit dans le Parti un nombre considérable d'erreurs qui dégénérèrent en véritables crimes. Le plus connu fut celui de 1935, lorsque, s'opposant à la marche de l'Armée rouge vers le nord, il préconisa par esprit défaitiste et liquidationniste la retraite de l'Armée rouge vers les régions peuplées de minorités nationales, situées à la limite du Setchouan et du Sikang (province supprimée en 1955 et incorporée dans le Setchouan et la Région autonome du Tibet); en outre, il se livra ouvertement à une activité de trahison contre le Parti et son Comité central, forma un pseudo-Comité central et sapa l'unité du Parti et de l'Armée rouge, faisant subir de lourdes pertes au IVe Front.

Cependant, grâce au patient travail d'éducation accompli par le camarade Mao Tsétoung et le Comité central du Parti, l'Armée rouge du IVe Front et ses nombreux cadres revinrent rapidement se mettre sous la juste direction du Comité central et

jouèrent un rôle honorable dans les luttes ultérieures. Quant à Tchang Kouo-tao, il resta incorrigible: au printemps de 1938, il s'enfuit seul de la région frontière du Chensi-Kansou-Ningsia et devint un agent des services secrets du Kuomintang.

(38) V. I. Lénine: "Remarques sur le livre de N. I. Boukharine: L'Economie de la période transitoire" (mai 1920).